

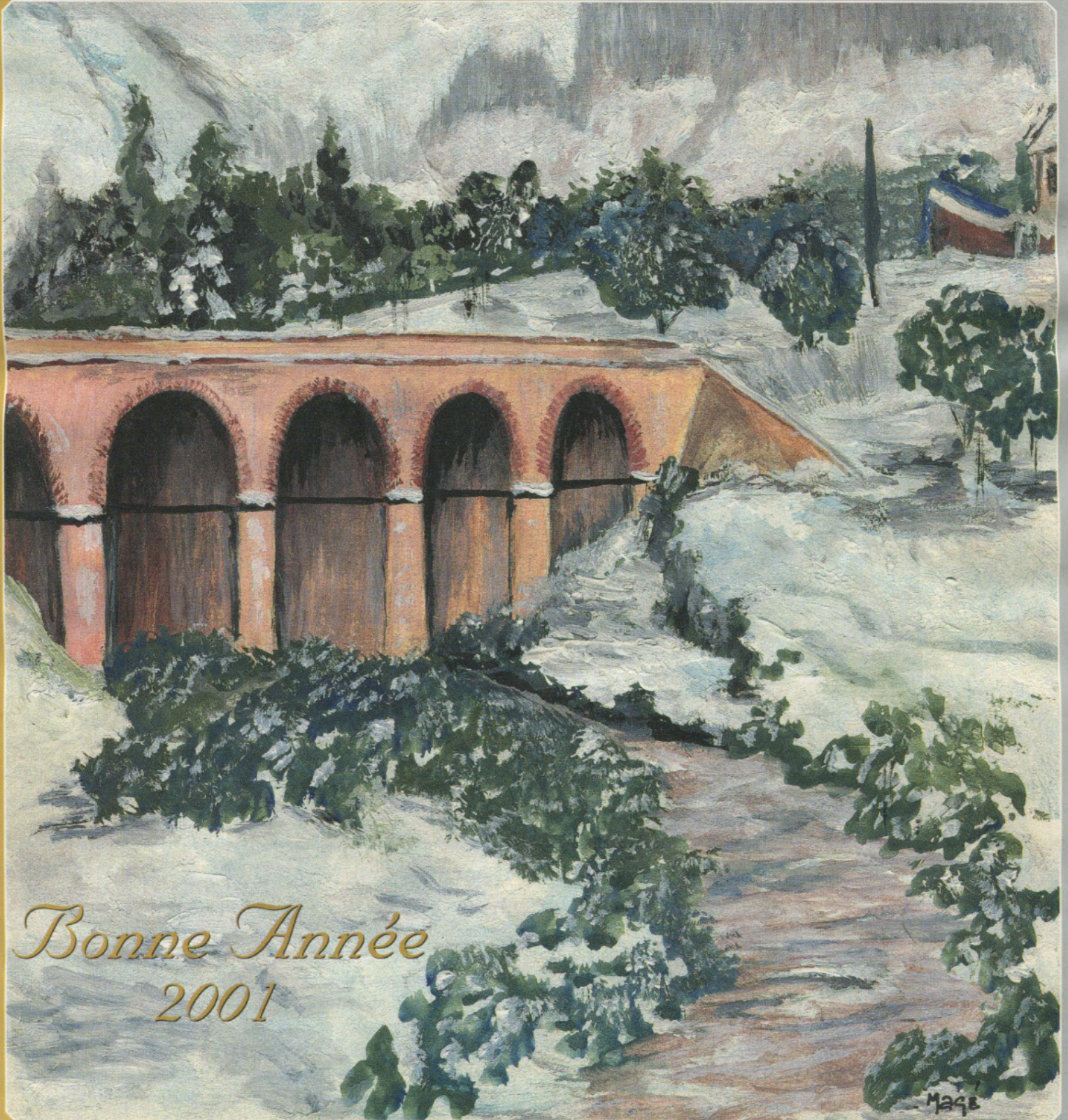
# L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

18<sup>e</sup> année - N° 74 - 1<sup>e</sup> trimestre 2001 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale

«Tu peux sortir l'enfant du pays  
Tu ne sortiras jamais le pays de l'enfant»



*Bonne Année  
2001*

MAGB

# *A tous les Saïdiens par la naissance ou par le cœur nos vœux les plus chers*

Une année commence et un millénaire avec.

Le Bureau de l'Amicale et toute l'équipe de l'Echo de Saïda sont heureux de vous adresser leurs vœux les meilleurs.

Que cette nouvelle année vous apporte, dans la joie, pour mille ans encore et pour l'éternité, santé, bonheur et prospérité.

2001 sera l'année de notre 15<sup>e</sup> Rassemblement National à Hyères. La dynamique équipe varoise y travaille ferme pour faire, une fois encore, de ces retrouvailles des moments qui marquent, riches d'amitié et de souvenirs précieux.

Cette mémoire justement qu'«on» vient encore de salir (voir dossier page 10). Ce qui nous oblige à réagir, une fois de plus comme pour «le 19 mars» en janvier (aussi !) 1998. Nous disions alors : *«Depuis que l'Echo de Saïda «d'ici» existe nous avons toujours, volontairement, refusé de nous plaindre, de pleurer sur notre passé. Mais dignité ne signifie pas oublier. Et Dieu sait qu'il y a encore en matière de mémoire, beaucoup de motifs aujourd'hui pour pleurer. Notre*

*capacité d'indignation et de colère est toujours intacte. Et nous le faisons savoir».*

Ainsi, nous n'avons jamais voulu parler de nos années noires pour ne pas rouvrir les plaies de tous les Saïdiens qui ont souffert dans leur chair.

Mais des «intellectuels» et des «politiques», toujours les mêmes, quarante ans après, en ont «remis une couche». Notre modeste journal ne peut, ni ne veut se taire. Le sujet n'est pas gai ni de circonstance, mais l'actualité n'attend pas. Ni la mémoire de nos martyrs à nous.

Drôle de procès où les véritables crimes et atrocités sont gommés, où les tortionnaires passent pour les victimes et le soldat français pour le bourreau.

Que cet Echo de Saïda, à travers ses rubriques habituelles et joyeuses, vous apporte néanmoins un peu de soleil, un peu de bonheur; le bonheur de passer un moment ensemble, entre amis.

***A Tous, Bonne Année, Bonne Santé  
A bientôt à Hyères.***

MEILLEURS

VŒUX

DE SAÏDA



Carte postale ancienne de la Mairie envoyée par M. et Mme Pierre Llopis avec leurs vœux (page 16)

## Un grand Merci

*Vous êtes de plus en plus nombreux à nous envoyer, en début d'année, vos vœux et encouragements (et aussi vos cotisations... à la grande satisfaction de notre trésorier !). Cela nous va droit au cœur et nous aide à continuer. Nous remercions bien sincèrement tous ceux et celles d'entre vous qui ont l'amabilité de le faire.*

*Veuillez nous excuser de ne pouvoir répondre individuellement à chacun d'entre vous. Il nous est matériellement impossible de le faire, mais sachez qu'à défaut de courrier, le cœur y est.*

*En ce début de millénaire, nous vous embrassons «saïdénement» tous. Avec toute notre gratitude et notre plus fidèle amitié.*

La Rédaction de l'Echo de Saïda

## Le dessin de la couverture nous emmène au

### «Pont du Vieux Saïda» sous la neige!

(En couverture : dessin de Magé)

Un pont permet le passage d'une rive à l'autre.

Ce pont, combien de fois ne l'avons nous pas traversé ?  
pour la joie de balades familiales au printemps et en été,  
pour la cueillette de champignons, en automne,  
pour la beauté du paysage en hiver, ou  
pour tout simplement,  
visiter les vestiges du Fief d'Abdel-Kader,  
faire de l'escalade,  
regarder les petits aiglons sur les pics rocheux, etc...

C'est donc avec ce Pont si cher à notre cœur, mémoire de tant de souvenirs,

que nous avons voulu passer ensemble la Nouvelle Année,  
entrer dans le troisième Millénaire.

Alors pour nous qui sommes passés d'une rive à l'autre,  
«par un pont qui nous a éloigné du nôtre,»

sachons dire à nos enfants combien l'amitié était  
loin de la haine,

loin des mensonges qu'on veut bien leur apprendre...

Alors de la neige signe de froid, de mort,

mais plus encore de vie en attente de germination, sortiront  
la joie, l'amitié, le partage, en un mot :

La reconnaissance de tout ce que nos pères et grands-pères ont  
su nous transmettre et que nous transmettrons à notre tour,  
**comme un nouveau « Pont de vie » à traverser !...**

## Lune et l'autre avancent ensemble !...

### La chandeleur par Marie-Claire Génolini-Allène

Quarante jours après Noël, le 2 février, c'est la présentation de Jésus au temple et plus particulièrement, la Purification de Marie, comme cela est demandé dans l'Ancien Testament «purification de la femme accouchée» (*Lévitique chapitre 12*).

Célébrée depuis 386 au Moyen-Orient et à Rome depuis seulement la seconde moitié du VIIe siècle, cette fête, où l'on prie avec «des chandelles» allumées (d'où son nom), en souvenir de cette purification, conclut pour les Chrétiens, le temps de Noël et de l'Épiphanie.

Ce temps est aussi le début de la saison agraire et des préparatifs du printemps.

Coutumes et rites religieux vont alors cohabiter pour devenir traditions et croyances populaires, voire même superstitions !

Les bougies de la chandeleur, à qui l'on prête de nombreuses vertus, sont sensées pendant l'année abrégier les souffrances d'un malade ou d'un mourant, éloigner la foudre en cas d'orage etc... En fait, à servir chaque fois que l'on doit implorer le ciel.

Les civilisations d'origine, étant des civilisations agraires c'est dans ce contexte que les rites ont pris racines.



Dans la Rome antique, en février, on offrait des sacrifices aux dieux mauvais en portant des flambeaux à la main et en souvenir de Cérés (déesse de la récolte), on parcourait la campagne pour obtenir la fertilité de la terre

C'est donc le temps où l'on doit «nettoyer» les restes des vieux grains et tout ce qui est céréales, faire place nette et purifier les maisons et les granges, pour préparer l'arrivée du printemps et avec lui celle de la nouvelle récolte.

C'est alors dans la liesse et à la lueur des torches que les amis ou la famille rassemblés autour du feu mangent les pains, les galettes, les crêpes (image de la roue solaire) faites avec les derniers grains, la dernière once de farine !

*Ce qu'il ne faut alors surtout pas oublier c'est de mettre une crêpe au dessus de l'armoire lingère, (symbole de la richesse du foyer) pour conjurer la misère et avoir l'espoir que l'année qui vient soit prospère et bénéfique !*

Une certitude aujourd'hui, c'est que cette fête «où chacun, pour tenter sa chance, va, une pièce «d'or» dans la main gauche, faire sauter sa crêpe !» reste au cœur de l'hiver un grand moment convivial et même si le sens profond religieux est en partie oublié au profit d'une certaine superstition, la lumière et l'espoir sont encore présents.

### Les articles sur le scoutisme à Saïda reprendront dans le prochain numéro.

### Hommage à René Paya

Extrait du « Bulletin des Anciens » de l'Amicale des Scouts et des Guides d'Oranie :

« Notre Ami, Notre Frère Scout, « le Vieux Chef » fondateur de l'amicale des Anciens Scouts et Guides d'Oranie a répondu « Prêt » à l'appel de Dieu le 25 Octobre 2000, à 2 heures du matin ».

D'origine modeste, né à Oran (Eckmuhl), toute sa jeunesse sa vie personnelle et familiale ont été marquées et imprégnées par l'Esprit et l'âme scout, ainsi que par le sens du service et le souci d'aider son prochain.

C'est en 1934 que René Paya débute dans le scoutisme, mouvement qu'il assume jusqu'en 1961-1962, où il organise

avec l'aide de Gilbert Schmitt, le dernier rallye de Pentecôte (juin 1962) en terre d'Oranie...

C'est en France, en 1977, qu'à l'instigation du Père Podesta, fondateur en 1926, du scoutisme en Oranie qu'il fonde l'Amicale des Anciens Scouts et Guides afin que ne se perdent pas les valeurs et l'esprit qui ont animé pendant tant d'années bien des jeunes de chez nous.

Il a maintenant rejoint la «Maison du Père», et a retrouvé tous ses anciens frères scouts qui l'ont précédé.

La messe «Scoute» a été concélébrée entre autres, par le père Jean-Pierre Espin (saïdéen), aumônier de l'amicale des scouts et guides d'Oranie.

*Par ces quelques lignes, notre journal, a voulu rendre hommage au travail, au dévouement, à l'esprit de service fidèle à la loi et la devise scout de René Paya et transmettre à sa famille les plus sincères condoléances de notre journal.*

### Saïda sous la neige de Colette Bonafos-Andres

«Chers amis de l'Amicale,

J'ai cherché, et retrouvé quelques belles photos de Saïda, qui vont certainement faire plaisir à notre «internaute» M. Méréa. Elles ont été prises de nos fenêtres, au premier étage de la nouvelle Gendarmerie, près de la piscine. L'on y voit, juste de l'autre côté de la route passant devant chez nous, la ferme Béringuer, la verdure et les arbres du Ravin, à gauche les murs de la Redoute, longeant la route de la piscine; au loin Saïda, l'église, la mosquée. Ce paysage en hiver, en été, et au Printemps a été mon univers Saïdéen : Je ne peux l'imaginer sans son église ! Bises à tous.»

Notre amie Colette nous a envoyé un texte sur les «Ames vaillantes» que nous passeront prochainement dans la rubrique «Scouts à Saïda».



C'est vrai... Qu'il neigeait aussi à Saïda. Photo envoyée par Colette Bonafos-Andres

## Naissances : Ils sont arrivés

• M. Antoine **Menchon** et Mme née Viviane **Hermosilla** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur arrière petite-fille YSEULT au foyer de Delphine et Ulric. 30000 Nîmes.

• Mme **Birnbacher-Hermosilla** Irène, Mme **Dumont-Birnbacher** Erika ont la joie de vous faire part de la naissance de leur arrière petits-fils et petits-fils ELLIOT au foyer de Sandrine et Lancelot. 13100 Aix-en-Provence.

• M. **Saiman** Marcel et Mme née **Azencot** Helyette vous font part de la naissance de leur second petit-fils ELIE-RAPHAËL, à Amiens, au foyer de leurs enfants Nathalie et Léandre. 76000 Rouen.

• M. **Maldonado** Marcel et Mme, née **Hermosilla** Marcelle, M. et Mme **Maldonado** Jean-Paul ont la joie de vous faire part de la naissance de leur arrière petite-fille, et petite-fille ELSA, au foyer de Nathalie et Patrice. 31250 Revel.

• Mme **Birnbacher-Hermosilla** Irène, M. et Mme **Birnbacher** François ont la joie de vous faire part de la naissance de leur arrière petit-fils et petit-fils NICOLAS, au foyer de Vanessa et Laurent. 13100 Aix-en-Provence.

• M. **Alberola** Gilbert et Mme née Dolorès **Ortega** vous font part de la naissance de leur premier petit-fils XAVIER, au foyer de leur fils Guy et de Céline : 69003 Lyon.

• M. **Posadas** Jean et Mme née Nicole **Perez** vous font part de la naissance de leur premier petit-fils CLARENCE, au foyer de leur fille Jacqueline et de Cédric. 69140 Rillieux-La-Pape.

• M. Adolphe **Aguera** et Mme née Lucienne **Serna** sont heureux de vous annoncer la naissance de LUDIVINE, leur 2<sup>e</sup> petit-enfant, au foyer de leurs enfants Claude et Isabelle. 69150 Decines-Charpieu.

• M. Lucien **Guindos** et Mme née Marie-Thérèse **Bernad** sont heureux d'annoncer la naissance de PAULINE, au foyer de Alfred et Laurence **Guindos-Maurel**, et de LISA, au foyer de Christian et Patricia **Guindos-Lœvillier**. 31240 Saint-Jean.

• M. et Mme **Foata** Xavier et Annie ont le plaisir de vous faire part de la naissance de leur petit-fils JEAN-PIERRE, au foyer de Anne-Marie et Michel et 21<sup>e</sup> arrière petit-fils de Mme **Soler** Carmen. 20000 Ajaccio.

**Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.**

## Mariages :

• M. **Adolphe** Aguera et Mme née Lucienne **Serna** ont la joie de vous faire part du mariage le 13 mai 2000, de leur fille Danielle avec Eric **Etienne**. 69150 Decines-Charpieu.

• M. Jean **Posadas** et Mme née Nicole **Perez** ont la joie de vous faire part du mariage le 10 juin 2000, de leur fille Muriel avec Pascal **Gibaudan**. 69140 Rillieux-La-Pape.

**L'Amicale présente ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.**

## Décès : Ils nous ont quitté

• M. **Reubira** Henri-Paul décédé le 3 septembre 1999, à l'âge de 41 ans, de la part de ses parents M. et Mme **Reubira** Fernand (Saïda et Ain-El-Hadjar). 84170 Montoux.

• Mme **Mora** Dolorès, née **Almodovar** décédée le 5 avril 2000, à l'âge de 80 ans de la part de ses enfants et petits-enfants **Mora** Pierre : 10300 Sainte-Savine.

• M. **Joulié** Pierre décédé le 20 mai 2000, à Castres dans sa 74<sup>e</sup> année de la part de son épouse née Jeanne **Rouget** et de ses enfants Hervé et Régine. 81100 Castres.

• M. **Maroselli** Emile décédé le 23 juillet 2000, à l'âge de 59 ans de la part de ses frères Pierre et Jean et de sa soeur Marie-Paule. 20600 Bastia.

• Mme **Abecassis** Raoul, née **Obadia** Simone décédée le 30 juillet 2000, de la part de son époux, de ses deux enfants, de sa belle-fille, et de ses trois petits-enfants. 78150 Le Chesnay.

• Mme **Guibert** Gaston, née Marcelle **Chabaud** décédée le 31 juillet 2000, dans sa 99<sup>e</sup> année, de la part de ses enfants et des familles **Chabaud**, **Baylé**, **Gerlier** et **Sabatou**. 78121 Crespières.

• M. **Andréoletti** Louis décédé le 3 septembre 2000, dans sa 81<sup>e</sup> année, de la part de son épouse née Noëlle **Grimaud**, de ses enfants, de ses petits-enfants, de ses frères et sœurs et de toute sa famille. 25000 Besançon.

• Mme **Wesling** Jeanne (anciennement à l'Hôpital civil de Saïda) décédée le 29 septembre 2000, à l'âge de 88 ans, de la part de ses enfants. 67130 Russ.

• Mme **Jauffret** Paul, née Antoinette **Entressangle** décédée à Cavaillon en octobre 2000, de la part de son époux, de ses enfants, petits enfants et de toute sa famille. 84300 Cavaillon.

• Mme **Demeure** née **Torres** Marcelle, décédée dans sa 80<sup>e</sup> année, à Biarritz, de la part de son frère Eugène et de sa famille. 85130 La Verrie.

• M. **Baylé** Francis (Sissis), décédé le 26 octobre 2000, dans sa 70<sup>e</sup> année, de la part de son épouse Christiane née **Bastos** (Oran), de ses enfants, petits-enfants, de son frère Loulou, président de l'Amicale et de toute sa famille.

• Mme **Defarge-Lacroix**, née Yvonne **Raynier** décédée le 29 octobre 2000, à Toulouse, à l'âge de 90 ans, de la part de son époux Robert et de ses deux fils, Paul, Pierre et leurs familles. 31400 Toulouse.

• M. **Luck** Horst décédé le 6 novembre 2000, à Portet-Sur-Garonne, à l'âge de 72 ans, de la part de son épouse née **Cascales** Marie-Louise, de ses enfants et petits-enfants. 31120 Portet-Sur-Garonne.

• Mme **Rivas** Joseph née Lucie **Millet**, décédée le 10 novembre 2000, à l'âge de 93 ans à Lyon, de la part de ses enfants Paule **Jacquet-Rivas**, Jean et Henri **Rivas**, et de leur famille. 69140 Rillieux-La-Pape.

• Mme **Tzutzuziano** Alice (anciennement infirmière Hôpital de Saïda) décédée le 12 novembre 2000, à Nice, chez son fils André et Céline dans sa 92<sup>e</sup> année, de la part de ses enfants et de toute sa famille. **Tzutzuziano** André. 0600 Nice.

• Mme **Ortega** Michel, née Marie-Dolorès **Martinez** (Ain-El-Hadjar), décédée le 13 novembre 2000, à Banyuls-Sur-Mer à l'âge de 89 ans, de la part de ses enfants, petits-enfants, arrières petits-enfants et de toute sa famille.

M. J.-C. **Fages** et Mme née Michelle **Ortega**. 64000 Pau.

• M. **Dayan** Edouard (ancien économiste Hôpital de Saïda) décédé le 15 novembre 2000, à Toulon à l'âge de 82 ans, de la part de son épouse née Lucette **Amsallem**, soeur de Sylvain. 83000 Toulon.

• Mme **Martinez** Maria-Dolorès, née **Villacrèces** (anciennement couturière à la Légion Etrangère à Saïda), décédée le 23 novembre 2000, à l'âge de 89 ans à Grenoble, de la part de ses enfants, petits-enfants, arrières, et arrières-arrières petits-enfants et des familles parentes et alliées. 38170 Seyssinet-Pariset.

• M. **Vicente** Christian décédé le 7 décembre 2000, à Plaisance-du-Touch (31830), à l'âge de 49 ans de la part de son épouse Marie-France, de sa fille Séverine, de son frère Jean-Pierre et de sa soeur Nicole **Villalon** et leurs familles.

**L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.**

## Jean Traverse : Maire de Saïda de 1935 à 1944

*L'Echo de Saïda souhaite depuis longtemps (avec hélas, peu d'écho) en retour) que les Saïdiens se manifestent pour parler des personnages qui ont marqué Saïda, et ce, dans tous les domaines : religieux, social, économique, politique, culturel, sportif etc...; des gens humbles ou des personnalités plus en vue.*

*Nous avons eu la joie, partagée, de pouvoir dire qui furent, entre autres, Messieurs Benarouche, le Curé Fabre, M. Grillot, le Grand Rabbin Benguigui, Mme Sanchez (la laveuse) etc...*

*Mais qui mieux que parents ou amis peuvent en parler ?*

*Gaby Raoux-Traverse montre la voie et parle à cœur ouvert de son grand-père, Jean Traverse, qui fut un grand Maire de Saïda.*

*Que sa lettre en incite d'autres à faire de même. Mais dépêchez-vous... le temps passe vite !*

*« Chers amis de l'Amicale,*

*Je lis régulièrement avec grand intérêt et je peux même dire avec émotion, l'écho de Saïda. Notre belle enfance est toujours tellement présente. Comme je le dis fréquemment à nos enfants et petits-enfants, nous y avons puisé notre force.*

*Il est souvent demandé des documents pour alimenter les colonnes de notre bulletin d'amitié. Je ne suis pas d'une famille d'artistes photographes et, à mon grand regret, je n'ai pas d'illustrations de ce que fut notre vie. Je pense par contre, que, pour certains encores, le nom de Traverse est attaché à une période de la vie de Saïda. J'aimerais dire l'amour de mes grands-parents pour ce petit coin de terre où ils avaient choisi de vivre et d'œuvrer.*

Né à Carlux (Dordogne) en 1869 mon grand-père, Jean Traverse, vint en Algérie accomplir ses obligations militaires en 1889, au 2<sup>e</sup> Zouaves. Séduit par le pays, il y resta et devint, en 1892, le proche collaborateur de Monsieur Carrafang, puis à la mort de ce dernier, dirigea ses propriétés agricoles.

Parallèlement, il s'investit totalement dans la vie de «la cité». Dès 1925 il faisait partie du Conseil municipal et fut maire de 1935 à 1944. Je crois que rien de ce qui se passait dans notre petite ville ne lui était étranger...

Ses obligations municipales ne l'empêchèrent pas d'avoir sa place dans diverses associations professionnelles (Caisse régionale d'assurances mutuelles, Crédit agricole...). Fait chevalier du Mérite agricole en 1911, il en devint officier en 1921 et reçut la Légion d'honneur en 1930. Au terme d'une vie bien remplie, il nous quitta en 1952, heureux de savoir ses deux fils enracinés à Saïda.

Ma grand-mère, elle même originaire de Beauregard, tout près de Carlux, venue en Algérie dans l'enseignement, le seconda toute sa vie, remplissant avec compétence et discrétion son rôle d'épouse d'homme «public». Je la revois plus particulièrement pendant la guerre animant les réunions actives de la Croix Rouge, ou se mettant en quatre pour recevoir les «officiels» de passage.

A tous deux fut épargné le déchirement de la guerre d'Algérie. Ils étaient d'une génération qui idéalisait la Métropole et auraient été crucifiés par les positions prises par nos gouver-



nements... Puis à l'occasion du référendum, par la population française dans son ensemble.

*Saïda fut particulièrement éprouvée... En ce mois de mars 1958 où mon père trouva la mort, il était la douzième victime civile... Puis-je rappeler que mon cher papa était une figure populaire dans notre ville. Il prit un temps sa part des responsabilités municipales. Comme le disait Francis Baylé, le jour de ses obsèques, « sa vie fut toute de droiture et son aménité proverbiale ».*

*Le temps a passé, les souvenirs sont toujours vifs... Je voulais juste évoquer cette époque de ma vie tellement faite de celle de Saïda. J'ai quitté bien jeune notre petit paradis mais rien ne pourra jamais en effacer la douceur du «Vieux Saïda» à la rue Marceau, en passant par notre Eglise et par la rue Maillot, que de têtes chères je prends souvent plaisir à évoquer.*

*Voilà, je ne sais pas ce que vous pourrez faire de ces lignes mais je pense que je les devais à mes grands-parents.*

*Mon meilleur souvenir à tous.»*

*Gaby*



Jean Traverse, maire de Saïda. Ici, devant la Mairie, en compagnie du Préfet d'Oran et des autorités militaires du département.

## «Mamie Saïda...» suite de Madame Claudine Ortega-Gomand - 13400 Aubagne

« Chers amis de l'Amicale,

*Le 17 Juillet 2000 : J'ouvre ma boîte aux lettres : petit frisson de joie car j'y trouve l'Echo et l'Annuaire de Saïda, pareillement illustrés avec cet inoubliable cadran solaire et la topographie de Saïda...*

Décidément notre journal reste fidèle à ce que nous aimons, tout en se renouvelant si bien chaque fois. Tout y est intéressant et j'apprécie, entre autres, «Les Moissons de nos vacances», bien décrites et illustrées avec ces photos de familles si reconnaissables qu'elles nous aident à reprendre le canevas éclaté de nos souvenirs. *Je me rappelle qu'après les moissons, nos pères allaient souvent chasser près des fermes et qu'ils ramenaient cailles, perdreaux et gangas bien dodus. Lorsque le mien vidait sa gibecière, j'enrageais à l'idée du travail long et rebutant qui nous attendait pour plumer, vider, flamber ces volatiles, d'autant que c'était un «travail de femmes» et que je suis la seule fille !*

*Mais, après, lorsque notre mère nous régalaient de cailles, perdreaux dorés à point, mijotés dans ces belles cocottes en fonte, accompagnés de fritas piquantes ou de gros champignons bien aillés et persillés, ou de fondantes petites pommes de terre, c'était oublié.*

*Mon père conservait (après les avoir cuites à petit feu) certaines pièces dans des jarres, avec de la graisse de porc. Nous les mangions vers octobre avec de la choucroute « maison », l'Alsacienne, mise à mariner dans de beaux fûts cerclés, prévus à cet effet.*

L'après-midi, ma petite fille Marjorie, onze ans et demi, est venue : elle s'est précipitée sur l'Echo et l'annuaire et il m'a fallu tout commenter. Elle est intriguée : ces personnes sur les pho-



Marjorie danse avec sa mamie au bal du 23 mai 1999, à Montpellier lors du dernier Rassemblement National

tos, les noms et les adresses de celles que je connais et qu'elle n'a pas vu à Montpellier.

Alors, en vrac, j'évoque quelques souvenirs que je transmets, avec bonheur, par contagion affective inconsciente.

Bien qu'étant en vacances, il était question de «faire des maths» - Beurk ! ou de réviser la carte de France avec noms des départements, villes

principales, etc... OK.

On s'équipe : elle décalque approximativement sur un assemblage de grandes feuilles blanches ces départements. Une idée surgit : avec l'annuaire, elle va inscrire dans chacun d'eux, pour mieux les retenir, le nom des Saïdéens : pas assez de place. Discussion : nous convenons de dessiner des pieds-noirs sur des rectangles de papier, traversés chacun d'une épingle à couture, à planter sur les départements...

C'est du boulot, mais c'est marrant. Forcément, la carte devient trop petite pour y piquer tous nos petits drapeaux nominatifs...

Soudain, en regardant cet Hexagone, d'où émergent tant de nos fanions, ma gorge se noue : sous mes yeux, la représentation de l'éclatement tous azimuts de notre communauté s'impose et la meurtrissure indélébile du grand chambardement de

nos destinées, avec son lot de peines, de souffrances explose brutalement. Je m'évade douloureusement.

*Heureusement, une petite voix tonique, inconsciente et joyeuse me ramène à une autre réalité*

- «T'as vu, mamie, c'est super, les Saïdéens sont partout. On peut aller où on veut : y'a toujours de tes amis, de la famille, même dans les Iles; elle énumère à toute allure : au Canada, en Australie, au Japon, à New-York, youpi, ont est partout chez nous !»

Çà y est, elle n'a pas retenu tous les départements, mais elle a refait une mappemonde Saïdienne. Bon je me sens mieux.

Nous décidons de «régler son compte» à une jolie pastèque dont les seuls défauts sont d'être croquante, sirupeuse, fraîche, avec un cœur charnu à souhait, et même avec quelques pépites noires qui craquent bien sous les petites dents.

Emergeant d'une énième tranche, le nez poudré de mousse de pastèque, elle déclare, gavée, heureuse :

- «Tu sais, mamie, Saïda, c'est extra !»

- «Pardi...» me suis-je pensé.

- «Dis, tu me racontes l'histoire des balais»

*Alors, j'imite à nouveau ce vieil indigène (en fait, je ne savais pas lui donner d'âge) qui passait quatre à cinq fois par mois, proposer des balais artisanaux et des «estroparos».*

*Le scénario suivant se produisait : soit ma mère achetait quelque chose, en comptant dans un arabe limité et approximatif ce qu'elle devait (c'était déjà pas triste), mais cela se terminait par «Sarra, sarra, m'dame» ; soit elle ne voulait rien, le disait, fermait la porte, provoquant chaque fois une colère verbale, gesticulante, dans un charabia musclé. Notre vendeur testait ses réactions une seconde, s'énervait à nouveau, manipulant la sonnette, dans tous les sens, donnant même des coups de balais dans le plein de la porte, avant de se décider à partir en maugréant.*

*C'était réglé d'avance et immuable. Lorsque cela se passait le jeudi, je n'aurais pour rien au monde manqué ces palabres et intermèdes.*

*En Septembre, par contre, il sonnait, attendait calmement, sachant bien que ma mère lui prendrait, sans discussion, toute sa récolte de champignons blancs, énormes, et d'asperges sauvages. Il fixait son prix et à la prochaine... C'était moins marrant mais il faut dire que ces champignons cuits sur une douce braise, salés, bien poivrés, aillés, arrosés d'un filet d'huile d'olive, ainsi que ces petites asperges vertes, à cuire dans deux eaux pour en supprimer l'amertume (mais qui devaient rester al dente) valaient leur coût et le coup sans oublier les fabuleuses omelettes que l'on faisait. C'est fou ce que les saveurs et l'odorat peuvent être liés à l'univers des souvenirs.*

*Notre visiteur faisait tellement partie de nos habitudes que, s'il restait quelque peu absent, nous nous en étonnions et c'est avec un soulagement amusé que nous écoutions à nouveau le bruit strident de la sonnette, accompagné de la litanie «ACHITI, ACHITI, LIS BOUS BALIS»...*

Souvent, je me dis que nous avons eu de la chance de vivre au quotidien, bon nombre de petits épisodes cocasses, vifs en langage, en palabres, en gestuelles très remuantes, mais à l'époque, pacifiques..., dus aux populations diversifiées et multiculturelles que nous formions.

Ils font partie des souvenirs attendris que nous pouvons évoquer aujourd'hui.

Suite en page 7

**«Mamie Saïda»** (suite de la page 6)

*Mon numéro guignolesque terminé, Marjorie me dit :*

- «Au fait, tu as vu le prochain Rassemblement c'est à Pentecôte 2001. Tu sais, j'ai pensé, ne nous achète rien à Noël, mais offres-nous encore une petite fête; j'amènerai aussi ma copine «Patos» pour qu'elle voie notre grande famille»

- «C'est d'accord»

*Inquiète, cependant, elle poursuit :*

- «C'est encore loin juin 2001 !»

- «Mais non, encore trois Echos de Saïda à recevoir (on va se régaler), entre temps : Noël, Pâques, c'est bientôt...»

- «Bientôt, bientôt,» me dit-elle, peu convaincue.

*Persuasive, je déclare :*

- «Ecoute, bientôt, chez les Pieds-noirs, c'est proche, tiens autant dire Demain... pour Hyères !...»

*Elle s'esclaffe : «Alors, ça va».*

Voilà la magie de l'Echo de Saïda : De bons moments de complicité inventive, passés à apprendre la France... au moyen de Saïda, à recouvrer malgré le temps qui passe et une mémoire parfois trébuchante, une fraîcheur, des sensations, odeurs, émotions qui est la meilleure preuve de notre attachement à notre enfance, nos racines et donc notre ville.

Nos fêtes et nos retrouvailles représentent même pour les enfants du nouveau siècle, un cadeau de Noël !

Ces petits sont, je pense, la meilleure crème anti-rides de nos cœurs et de nos âmes.

*Aussi, je me dois de remercier :*



• Marjorie en pleine lecture avec sa Mamie

*Tous ceux qui veulent bien nous faire partager photos, récits, traditions qui maintiennent notre mémoire en éveil : notre plus grand patrimoine.*

*L'équipe Toulousaine de l'Amicale qui travaille avec talent, sans oublier les organisateurs de nos belles fêtes.*

*J'attends avec un impatient bonheur, le prochain Echo de Saïda qui représente, chaque fois, une véritable perfusion d'émotions et de joies, nécessaire à notre équilibre et à notre mieux être pour le quotidien.*

*A bientôt. Amitiés.*

**La Rédaction propose à toutes les mamies et les papis Saïdéens d'en faire autant avec leurs petits-enfants. Bravo Claudine ! Continuez.**

**Erratum :**

La belle photo qui illustre la légende de «Liesse et jovialité en 1923 au café du coin» (N° 73 d'octobre 2000, en page 7) a été malencontreusement diminuée sur deux de ses côtés lors de l'impression du journal.

Menahem Cohen (tout à gauche sur la photo) était suppri-

mé et Jacob Sabbah (tout à droite) n'était plus reconnaissable.

Avec les excuses de la rédaction, nous corrigeons cette erreur bien involontaire en publiant à nouveau la photo entière.

Et nous remercions encore Dédé Cohen du grand nombre de photos qu'il nous a envoyées, dont deux très belles qui paraîtront bientôt : l'intérieur de la Synagogue de Saïda et une vue couleur inédite de l'Eglise.



Carte postale de 1923. Café Lopez ou Café Léon.  
Photo envoyée par A. Cohen

## Cinquième Lettre de la Redoute - Souvenirs de Sylvain Galiana

Pour tous les adolescents, notre bonne ville de Saïda justifiait bien son titre de « Bienheureuse ». En effet, chacun y découvrait quelque chose d'intéressant à faire : clubs sportifs, associations culturelles, divertissements en tous genres foisonnaient, et personnellement, je n'ai jamais été en peine pour m'occuper. J'ai tout essayé et pratiqué avec plus ou moins de bonheur; le sport, la musique, la danse et la comédie comme on va le découvrir ci-après.

• En premier lieu, la pratique du football était chose aisée; presque tous les garçons s'y adonnaient que ce soit dans les rues, sur les places ou sur un quelconque terrain



vague. Mais il y avait surtout le Gaité Club Saïdéen et son vieux stade juché au sommet de la colline surmontant le village Bou-

dia, avec son terrain de terre et sa clôture de tôles. C'est là que je débutais modestement dans les équipes « juniors » et « réserve ». Je garde de ces rencontres des souvenirs « cuisants » notamment lors de déplacements à Tيارت et à Saint-Denis du Sig. Mais c'était déjà les « évènements » et les jours de notre vénérable Gaité étaient comptés. Nos valeureux joueurs locaux et les glorieux « étrangers » avaient soit pris leur retraite, soit déserté vers d'autres cieux plus cléments : Les Alba, Amara, Berbette, Picon, s'étaient exilés... en France.

Alors, pour faire jouer quand même les jeunes et offrir aux amoureux du ballon l'occasion d'assister à des rencontres « footballistiques », les autorités civiles et militaires avaient mis sur pied un championnat local pour équipes de quartiers. En tant que jeune enseignant, exerçant mon métier à l'école Jonnart, je faisais partie de celle du « Tonnerre », composée en majorité de musulmans de Boudia mais au sein



Tonnerre 60-61. Djaler, Naar, Mokri, Touil, Ghazi, Galiana, Lalande, Allel, Cheikh, Abdelkrim, Lebdaï

de laquelle j'eus pour coéquipiers Yves Lalande et Luc Ronceau. Il nous fallait bien du mérite et du courage, peut-être aussi une dose d'inconscience pour monter jouer, là-haut, si loin de la ville! Grâce à Dieu rien de fâcheux ne

nous est arrivé, au contraire ! A ce propos, une anecdote me vient à l'esprit : c'est le jour où, fiévreux et grippé, je ne voulais pas jouer un match contre une équipe de militaires. Je jouai quand même grâce à la persuasion de mes partenaires et ce jour là je marquai trois buts ! Le seul hat-trick de ma carrière de footballeur amateur ! Mais je devais ce succès, je ne peux l'oublier, à Monsieur Bacoco, notre manager, qui m'avait habilement conseillé et Monsieur Discher aussi.

### L'équipe de la « patriote » Saïdéenne

Match démonstration de Hand-Ball sur la place du Cadran solaire. Equipe entraînée alors par Toinou Merea (58-60). On reconnaît



entre autres : Hubert Merea qui vient de shooter; coin gauche : Hubert Hamot; coin droit : Robert Jauffret; au fond : Titou Martinez; arrière plan gauche Jacques Amsellem (arbitre).

Photo envoyée par H. Hamot

• D'autres jeunes gens avaient, eux, choisi la Patriote et son équipe de hand. Beaucoup de mes amis brillaient dans cette discipline pourtant assez peu répandue en Algérie : Luc Ronceau en était le gardien titulaire mais les autres avaient pour noms : Titou Martinez, Gérard Méadeb, Francis Asencio, Marcel Gomez, Hubert Méréa, et bien d'autres encore. La seule fois où je pris part à leur entraînement, on ne trouva rien de mieux que de me placer dans les buts. Ce bout d'essai fut le premier et le dernier ! En effet, sur ce terrain mal éclairé, entre chien et loup, je ne vis pas arriver le boulet de canon qui m'était envoyé et dont l'impact me fit voir « les étoiles », me pliant en deux, les mains sur la partie de mon individu la plus intime ! J'eus aussi le triste privilège, hélas, de voir arriver à l'hôpital une bonne partie de ces copains, blessés, le soir de l'attentat à la grenade-Douloureux, pour certains !

• La piscine J. Vidal n'était pas éloignée de la Redoute et je m'y rendais chaque fois que je pouvais me procurer le prix du ticket d'entrée. C'est là que j'appris à nager, à mal nager, mais à nager quand même.

Existait-il des moniteurs ou professeurs de natation ? Je ne le pense pas !

Alors, nous apprenions le crawl ou la brasse, tout seuls, comme on pouvait : pour ma part, je me risquais à une nage de chien, du bord d'un angle à l'autre, en augmentant au fur et à mesure la distance parcourue. Avec mes amis du quartier, nous étions plus souvent spectateurs qu'acteurs.



Titou Martinez, Luc Ronceau, Sylvain Galiana (assis).

Ceux que nous admirions le plus, c'étaient les plongeurs et les différentes acrobaties qu'ils pratiquaient du haut du plongeoir : les sauts de l'ange, les sauts de carpe, les coups de pieds à la lune, les vrilles, les chandelles et les sauts périlleux nous enchantaient. A ces jeux, nous ne savions à qui donner la préférence; à M. Tolinos, l'infirmier de l'hôpital, ou à M. Trapp, dit Zouzou, peut-être à un certain Pérez qui était muet et qu'on surnommait le « Kamikaze » ?

Suite en page 9

## Lettre de la Redoute (Suite de la page 8) - Souvenirs de Sylvain Galiana

Dans la rue de Géryville, il y avait l'école de filles où habitaient Laurent Pelegrin et son épouse, institutrice.

C'était souvent le rendez-vous des jeunes gens qui venaient là, juchés sur leur Vespa ou leur Lambretta, voire leur Terrot, un peu pour jouer au volley-ball mais surtout pour rencontrer leurs petites amies, nombreuses dans cette rue. Et, à propos de scooter il faut que je vous dise que c'est chez Laurent, justement, que j'abandonnai le mien quand il nous fallut quitter définitivement «Saïda, la bienheureuse». J'eus la surprise, une fois installé en métropole, de recevoir un chèque équivalent à la vente de mon engin. Merci Laurent !



• Nous fréquentions très souvent le café de Robert Lopez, surtout le dimanche quand les résultats du championnat de France de football étaient inscrits sur le tableau noir. Et, le lendemain, avant les cours, nous les commentions abondamment. Le plus prodigue et le plus érudit de mes condisciples était Francis Martinez. Il connaissait tout : la composition de chaque équipe, les transferts, les entraîneurs, les vainqueurs des coupes de France et d'Europe, une véritable encyclopédie ! C'était le temps de la gloire de Reims et de celle du Réal de Madrid et Francis était intarissable sur les Kopa, les Di Stéfano, les Puskas et compagnie...

Et, puisque j'y suis, au café du centre, je me rappelle du bon souvenir de Colette Lopez, qui, un temps, fut ma répétitrice de chant. Elle m'accompagnait au piano, chez elle ou à l'école Félix Faure, lorsque je chantais «Le petit Cordonnier» de Francis Lemarque. Je devais avoir onze ou douze ans et me produire sur la scène dressée dans la cour de l'école pour la fête du patronage... Quand arriva le jour ou plutôt l'après-midi de la représentation, dès le premier couplet, je reçus, envoyée du parterre de spectateurs, une boulette de sarbacane qui me stoppa net dans mon élan... Ah! si je tenais le salaud qui m'a fait ça !



Mlle Arnaud, Dédé Asencio, Adèle et Emile Martinez, Robert Martinez, Mlle x, Sylvain et Danielle Galiana

Chez Robert, au fond, une salle était équipée d'une table de ping-pong. Nous y passions de longs après-midi à disputer manches après manches entrecoupées de quelques menthes à l'eau et des premières cigarettes, Monte-Carlo ou Lucky-Strick.

Quand, un peu plus âgés, nous nous y rendions, c'était le plus souvent pour danser les slows et les tangos, dans la pénombre complice...

• Pour terminer, il est un épisode important de ma vie que je ne peux passer sous silence tant il me tient au cœur : Ces trois ou quatre ans passés avec mes compagnons de théâtre, ces longues heures de répétitions, ces journées entières à peindre, à monter des décors et cette figure inoubliable... celle d'Henri Mora ! C'est un homme exceptionnel ! Il était notre metteur en scène, notre pygmalion, à la voix si persuasive, à la psychologie si subtile, à la patience si inébranlable, que nous buvions ses enseignements quand il nous indiquait les gestes, les mouvements, les expressions, les intonations, les silences aussi.

### Appel à photos

Notre ami Sylvain Galiana voudrait illustrer sa sixième et dernière «Lettre de la Redoute» qui parle de ses études à Saïda et des enseignants qu'il a «partagé» avec de nombreux Saïdiens.

Il fait appel à ses condisciples des années 1951 à 56 pour lui faire parvenir des photos concernant ce sujet et ces dates, avec noms et légendes les plus complets possibles.

Merci à tous ceux qui se sentent concernés de les lui envoyer (de préférence les originaux, sinon des copies photos; pas de photocopie-papier), renvoi assuré, à son adresse : Sylvain Galiana - Résidence La Prade - Les Saules - 10, rue de Paris - 95500 Gonesse - Tél. 01.39.87.15.28

moi ! Peut-être les Saïdiens se souviennent-ils des soirées poésie que nous organisions sur la minuscule scène de la M.J.C ou bien de cette pièce «Piège pour un homme seul» de Robert Thomas, jouée, elle, sur une immense scène dans le préau de l'école Jules-Ferry !

Depuis, quarante ans se sont écoulés; mais je n'ai jamais retrouvé, à aucun moment de ma vie, cette atmosphère si particulière, ces sentiments si beaux et ces liens si étroits qui unissaient notre troupe !



Henri Mora

*A la veille de la Toussaint, un appel signé par douze «personnalités» est publié dans l'Humanité. Il demande au gouvernement de «condamner la torture pratiquée au nom de la France durant la guerre d'Algérie.» Dans la foulée, télévisions, radios, journaux, à quelques exceptions près, se déchaînent. Et pour nous les souvenirs, les mauvais souvenirs remontent.*

*L'Echo de Saïda, qui a toujours eu comme ligne de conduite de se tenir à l'écart des polémiques et des politiques, ne pouvait laisser dire sans réagir. Et, comme nous l'avons fait pour la question du 19 Mars, nous réagissons fermement, aujourd'hui encore à travers lettres et témoignages, en souvenir de ceux des nôtres qui ont payé de leur vie les méfaits du terrorisme le plus abject. Et pour atténuer un peu la douleur de leurs familles, ravivée plus de 40 ans après, par de non moins abjectes demandes de «repentance» à sens unique.*

La Rédaction

## Témoignages et réactions

• De Gaby Raoux-Traverse - 33 Le Bouscat

«Le Bouscat ce 24/11/2000

Monsieur le premier secrétaire du Parti communiste,

Le dossier de la torture en Algérie revient une fois encore sur le devant de la scène...C'est un sujet de prédilection de votre parti et de votre journal. Je ne me permettrai pas de nier que certains interrogatoires n'aient été faits dans des conditions que la morale réprouve mais que les circonstances peuvent peut être aider à comprendre... Mais, si il s'agit aujourd'hui de faire repentance, j'aimerais savoir vis à vis de qui ? Des harkis qui ont eu pour seule tare de rester fidèles à la France et qui ont été traités de façon honteuse, à l'heure de l'indépendance ?... Des populations civiles abandonnées à la violence les journées des 5 et 6 juillet 1962 à Oran alors que l'armée française était consignée dans les casernes par ordres des autorités suprêmes ? Je peux citer pour ma part dans mon entourage immédiat, un ménage enlevé sur la route de l'aéroport, et jamais retrouvé...Un père et une mère de 7 enfants dont les têtes furent retrouvées dans leur poubelle...Et tous ces malheureux dont les corps ont été retrouvés dans des charniers...Non, si j'en crois nos « intellectuels », et vos amis, c'est aux assassins des populations civiles que la France doit demander pardon...Des tortures faites par ceux là, je vous envoie quelques photos ...Comme vous pouvez le voir leur cruauté s'exerçait aussi bien sur leurs coreligionnaires que sur les européens...elle continue d'ailleurs aujourd'hui dans une Algérie indépendante, mais quelles bonnes âmes prennent elles le temps de s'en offusquer ? J'espère que mon témoignage trouvera une petite place dans votre recherche de TRANSPARENCE, illustré par ces photos d'horreur, de cette HORREUR qui a peut être engendré la seule torture sur laquelle il faudrait s'apitoyer...Si par hasard vous ouvriez les Archives de la guerre d'Algérie, je suis persuadée que vous y trouveriez un complément d'information...**Que tout soit dit, une fois pour toutes, avec le plus d'objectivité possible.**

Je vous adresse, Monsieur le premier secrétaire, mes salutations.»

*Note de la Rédaction : Lucien Traverse le père de Gaby fut assassiné par les « fellagahs » le 26 mars 1958. Dans sa lettre ci-dessus adressée au parti communiste, elle n'en parle pas volontairement, « parce qu'il n'a pas été torturé », comme certains avant d'être abattu. C'est une victime « propre » si l'on peut dire. Il fait néanmoins partie de la longue liste de nos martyrs innocents.*

## ALORS, D FOUTEZ-NOU

• De Suzanne Biré-Ramonda - 06000 Nice

Ce 7 Décembre 2000

*«Depuis plusieurs semaines, notre communauté est brutalement confrontée à la résurgence de souvenirs douloureux enfouis dans notre mémoire, à peine cicatrisée après le drame de l'arrachement.*

*Tous et toutes nous nous sommes demandés pourquoi ce retour sur des faits dont nous n'étions pas nécessairement informés. 45 ans après, nous assistons, ébahis, à cet étalage de cruauté et de douleur, souvent volontairement voilé derrière l'hypocrisie des mots, pour que l'imaginaire s'empare encore davantage des esprits. Pour certains, l'histoire s'écrit sans nuance, en blanc et noir, le noir étant l'apanage de l'armée française, bien sûr !*

*Tout le monde s'y est mis :*

*- Un parti politique désireux de redorer son blason, avec le rappel de prise de position, excessive et toujours à sens unique.*

*- Des officiers supérieurs en proie à des états d'âme tardifs et inopportuns.*

*- Des journalistes toujours à l'affût de sensationnel provoquant des interviews par le truchement des médias prompts à saisir l'événement.*

*Mais qui peut être pour la torture ?*

***A Saïda, où notre communauté a payé un lourd tribut à cette guerre insidieuse, nous nous remémorons, en ce moment, toute l'horreur vécue pendant 8 ans.***

*Il est facile maintenant, dans le confort et la sécurité, de condamner les faits passés. Mais pour que l'objectivité soit complète, il conviendrait de ne pas évoquer que le comportement de nos militaires. Obéissant aux ordres des gouvernants de l'époque, ils ne faisaient que leur devoir et ils le faisaient bien.*

*Rappelez vous, Saïdiens, les enlèvements, les disparitions, les assassinats de civils, de militaires, d'européens, de musulmans abattus souvent sauvagement, provoquant notre indignation. Sans ces attentats sauvages et meurtriers, il n'y aurait pas eu «d'investigation» que l'on nomme autrement aujourd'hui.*

*Rien ne saurait justifier la torture, mais à l'époque, nous demandions seulement que cesse l'horreur, nous demandions de ne plus connaître cette peur au ventre chaque fois qu'il fallait quitter la ville.*

*Nous voulions aussi voir éviter et déjouer les attentats qui frappaient des innocents, européens aussi bien que musulmans.*

*La liste des exactions est longue, notre souffrance est double, partagée d'une part entre l'incompréhension que nous rencontrons, et d'autre part par l'aspect «orienté» des faits que l'on nous impose.*

*En conclusion, nous ne pouvons que nous étonner du mauvais procès qui nous est fait. Toutes les Guerres toutes les Résistances se font dans l'horreur, et depuis notre retour, bien des conflits ont éclaté avec les Droits de l'Homme souvent bafoués, dans des pays proches ou lointains. Peu de démocraties se sont fermement opposées à des événements cruels et dévastateurs ; suivant leurs intérêts certaines ont adopté le silence, «couvrant» ainsi des situations dramatiques.*

***Alors pourquoi nous ?***

***Nous réclamons le rideau et la décence de l'oubli pour une longue période douloureuse qui a exacerbé nos sentiments, qui nous a blessé souvent dans notre chair et qui a vu l'abandon de ce pays que nous considérions comme le nôtre.***

***Aussi, Chut, Silence, qu'on se taise ! Et nous, souvenons nous.»***

## EN GRÂCE S LA PAIX !

• De Roger Jesenber - 72200 La Flèche

«Chers amis,

A la suite de la parution en première page du journal « Le Monde », dont je suis un lecteur assidu (nul n'est parfait!), d'un article mettant en cause le général Bigeard, accusations portées quarante trois ans après par une algérienne, j'avais adressé le 21 juillet au directeur de ce journal une réponse qui voulait être le témoignage posthume des milliers de victimes civiles du terrorisme aveugle qui nous fut infligé pendant huit ans, qui ne font jamais la une des journaux et qui ne peuvent témoigner de leur martyr et de celui de leurs familles. Le 26 juillet je recevais une réponse courtoise qui me faisait savoir que, faute de place en cette période estivale, mon texte ne pouvait paraître. Le 30 juillet un article paraissait sur le supplément télévision du même journal nous invitant à revoir un documentaire en cinq parties de M. Peter Batty que l'on qualifiait d'excellent. Après l'avoir vu j'adressais une nouvelle lettre le 3 août pour dénoncer deux contrevérités (il y en avait certainement d'autres) que j'avais relevées. L'une d'elles était particulièrement insultante pour les pieds-noirs. N'ayant eu aucune réponse je sollicitais M. Robert Solé, médiateur du journal, et je joignais à ma lettre un extrait de «Saïda blédi» où Francis Baylé décrivait la série d'attentats qui endeuillèrent notre ville et sa région, ainsi que l'action du Colonel Bigeard dans ce secteur et que j'avais récupéré sur le site Internet créé par notre ami Hubert Méréa. J'avais adressé, entre-temps, le même témoignage aux journaux Ouest France et Dernières nouvelles d'Alsace, avec le même résultat ! M. Ferenzi journaliste au « Monde » écrivait, sur un autre sujet quelques jours plus tard, qu'il fallait regretter « une fois de plus ces visions réductrices de l'Histoire qui méconnaissent la complexité du réel ». Je le regrette aussi. Dans ma lettre au médiateur du « Monde » je citais Pierre Laffont, directeur de l'Écho d'Oran, qui dans son ouvrage «Histoire de la France en Algérie» faisait le portrait des Français d'Algérie que les générations futures retiendraient, si nous ne prenions garde de rappeler certaines vérités que la presse, en général, a tendance à occulter.

C'était le but de mes trois correspondances qui n'ont pas eu, à ce jour, le don d'émouvoir les rédactions de ces journaux.

Amitiés

Ci-joint ce qui se voulait être un témoignage et ma lettre au «Monde télévision»

### Devoirs de mémoire(s) et témoignages posthumes

Il a suffi d'un témoignage tardif quarante ans après les faits et d'une accusation portée contre le général Bigeard, pour que reprenne le débat sur la torture. En avril 1958 dans un avant-propos présentant ses Chroniques algériennes, Albert Camus déclarait :

« Les repréailles contre les populations civiles et les pratiques de torture sont des crimes dont nous sommes tous solidaires. Que ces faits aient pu se produire parmi nous, c'est une humiliation à

quoi il faudra désormais faire face ». Il ajoutait un peu plus loin « mais, pour être utile autant qu'équitable, nous devons condamner avec la même force, et sans précautions de langage, le terrorisme appliqué par le F.L.N. aux civils français comme d'ailleurs et dans une proportion plus grande, aux civils arabes. Ce terrorisme est un crime, qu'on ne peut ni excuser ni laisser se développer. Sous la forme où il est pratiqué, aucun mouvement révolutionnaire ne l'a jamais admis»

Il avait 23 ans, peut-être l'âge de Louissette Ighilarhiz<sup>(1)</sup> à cette époque, il faisait la joie de sa famille, il était beau, sportif et s'entendait bien avec les jeunes algériens avec qui il jouait au football dans un championnat local. Après avoir enseigné au Maroc, il exerçait dans un petit village, en dépit du danger, et ses 45 élèves étaient tous de petits algériens. Il ne pourra pas témoigner, car un éclat de grenade l'a atteint à la tête, lors d'un bal à Freneda, alors qu'il passait ses vacances chez une amie.

Elle aurait pu avoir 44 ans aujourd'hui si le destin ne l'avait conduite dans ce café où ses parents attendaient, à leur retour de vacances, un taxi pour se rendre dans le village voisin où travaillait son père. Elle jouait, comme tous les enfants de son âge, et les éclats de grenade ont mutilé son ventre. Son père tenait son pauvre petit corps dans ses bras et moi, du bâtiment qui faisait face au café, je voyais sa petite robe tachée de sang et les entrailles de cet enfant. J'entendais les cris de ses parents qui ne voulaient pas croire en leur malheur. Et j'étais

là, impuissant et je pensais que cette petite fille aurait pu être l'une des miennes. Elle non plus ne témoignera pas. Et que je sache, je n'ai lu nulle part les condamnations de ces ignobles meurtres.

«Au moment où le travail de mémoire de cette période douloureuse de notre histoire est engagé il conviendrait d'admettre que l'usage de la torture fut une faute» déclarent l'archevêque de Strasbourg et le président de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine» (Le Monde du 21 juillet). OUI, mais le devoir de mémoire doit concerner toutes les victimes.

«Il faut débaptiser la rue Marcel Bigeard » demandent certains et la remplacer par la «rue du 17 octobre 1961» OUI, mais à côté il faudrait inaugurer la «rue des 4 et 5 juillet 1962» qui rappellera qu'à Oran 2000 Français et peut-être plus ont disparu (pages 193 et 194 de la Gangrène et l'oubli de Benjamin Stora) et poser la question de la responsabilité de l'état qui a cantonné ses soldats dans les casernes avec interdiction de porter secours à ses ressortissants.

Dans le même ouvrage on cite pour la population civile de souche européenne un total de 2788 tués et 7541 blessés, plus 875 disparus au 19 mars 1961, soit avec les disparus d'Oran un nombre de morts qui s'élève à plus de 5000. Ramené à la population française de l'époque cela ferait une perte humaine de 275000 personnes en huit ans, soit près de 100 par jour.

Suite en page 12



Le Colonel Bigeard à la C.A.O. avec le Colonel Giraud, Commandant le 23<sup>e</sup> Spahis, ainsi que Mme et M. Gellée, directeur de la C.A.O et Maire d'Aïn-El-Hadjar. Cliché A. Smet.

**Suite de la page 11**

Quand on constate la légitime émotion qui s'est emparée de nos concitoyens lors des attentats qui ont endeuillé notre pays ces dernières années (plan vigipirate etc...) on peut imaginer l'état d'esprit des Français d'Algérie et leurs conditions d'existence, eux qui ont vécu cette situation pendant des années et qui n'étaient rassurés, dans leur vie quotidienne que lorsqu'ils voyaient patrouiller la Légion Etrangère ou les commandos du Colonel Bigeard (comme l'étaient récemment ceux qui fréquentaient les gares françaises). Il serait bon aussi de relire la page 201 du livre de Benjamin Stora pour prendre conscience du sort épouvantable qui fut réservé aux harkis (55000 à 75000 disparus). Devoir de mémoire, Oui mais devoir de toutes les mémoires.

Pour conclure, il suffit de laisser la parole, une fois encore à celui qui fut viscéralement attaché à cette terre d'Algérie :

«la vérité, hélas ! c'est qu'une partie de notre opinion pense obscurément que les Arabes<sup>(2)</sup> ont acquis le droit, d'une certaine manière, d'égorgé et de mutiler tandis qu'une autre partie accepte de légitimer, d'une certaine manière, tous les excès».

*Notes de la Rédaction : (1) Mme Louise Ighilariz-Beaugé a révélé, après 43 ans de silence, qu'elle avait été torturée par l'Armée Française en 1957. Nous ne savons rien sur son passé, ni pourquoi elle aurait été torturée. Mais nous constatons que, 43 ans après, elle est encore là pour en parler, contrairement aux 3.000 français d'Algérie massacrés ou disparus à Oran le 5 juillet 1962 ou aux 100.000 harkis abandonnés honteusement par nos gouvernants, écorchés, ébouillantés, brûlés vifs. Eux ne sont plus là pour témoigner de la barbarie dont ils ont été, avec leurs familles, les victimes; seulement pour avoir servi la France, seulement pour avoir été français à cette époque.*

*(2) il faut replacer ce terme «Arabe», employé ici par Albert Camus, dans le contexte des années 1950-60. Il n'avait, à l'époque rien de péjoratif. Il différenciail seulement les origines : français issus de la métropole, kabyles, espagnols, arabes, italiens etc... le mélange de «là-bas»; comme «ici» bretons, corses, alsaciens, lorrains ou autres...*

### Lettre à Monsieur le Directeur «Le Monde Télévision»

Monsieur le Directeur,

Je ne reviendrai pas sur un récent courrier adressé au Monde et qui n'a pas été jugé prioritaire pour être porté à la connaissance des lecteurs. J'aurais préféré être jugé sur la forme et qu'on me dise qu'il était de mauvaise qualité car on occulte, une fois de plus, les souffrances des victimes civiles et de leurs familles (une à deux minutes sont consacrées aux attentats dans les lieux publics et où sont passés les 2000 disparus des 4 et 5 juillet à Oran ?). Il fallait des victimes expiatoires : d'un côté, une grande cause, la lutte contre le colonialisme qui justifiait toutes les méthodes pour s'affranchir, de l'autre des « colons » nantis qui avaient fait «suer le burnous» et qui étaient responsables d'une sorte d'«apartheid». C'est un peu l'image caricaturale qu'en retiendront les prochaines générations quand nous ne serons plus là, pour compléter leur information, ceux qui ont vécu ces événements et qui

n'avaient, pour seule richesse, que le fruit de leur travail (pour 90% d'entre eux). En 1945 j'avais onze ans et je ne me souviens pas avoir vu depuis un algérien se voir refuser l'accès à un bus ou à un cinéma. Mes parents n'ont jamais fait l'acquisition d'une voiture et je voyageais dans les autobus avec des algériens qui se rendaient à Oran ou Ain Balloul, dans les mêmes conditions qu'eux, il n'y avait pas de places réservées aux européens.

Au cinéma et à la piscine c'était la même chose, de même que dans les bars. Au lycée Lamoricière d'Oran je dormais dans un dortoir de quarante cinq places et en face de mon lit se trouvaient deux jeunes lycéens qui se nommaient Ahmed Médéghri (aujourd'hui décédé) et Ahmed Ghozali (futurs ministre et premier ministre algérien). Nous déjeunions dans le même réfectoire, il est vrai pas à la même table, car la république laïque acceptait les préceptes religieux qui interdisaient le porc dans leur alimentation. Dans les clubs de football, jusque dans les années 50, les équipes étaient composées de pieds-noirs et d'algériens, auxquels s'ajoutaient un ou deux anciens pro de la métropole. Après, de nombreux clubs musulmans ont été créés ne comportant que des algériens (Union sportive musulmane à Oran Sidi Bel Abbès etc...). Ce mot «apartheid» est trop fort pour que je l'accepte. Nous ne vivions pas en Afrique du Sud. Yacef Saadi et votre collaborateur le sentent et ils l'atténuent pour le second il s'agit d'une «sorte», pour le premier il déclare «nous qui vivions en ville nous subissions moins de vexations que ceux de la campagne, dans les plages on nous isolait parce qu'on osait côtoyer des européens». Qu'il y ait eu, dans les rapports quotidiens des trois communautés, des comportements condamnables, qui cherche à les nier. N'y en a-t-il pas ici, actuellement sur la terre des droits de l'homme ? Et les riches ne sont-ils pas plus riches et les pauvres plus nombreux ? »

Robert Jesenberger

### Quelques lieux bien connus, témoins de ces «événements»



Avenue Foch

La Poste et l'Eglise



Cinéma Palace  
Avenue Foch



La Redoute



## ALORS, DE GRÂCE FOUTEZ-NOUS LA PAIX !

Alors que l'Echo de Saïda N° 74 est à l'impression, nous recevons de nouveaux témoignages concernant ce dossier brûlant : lettres d'appelés (à Saïda ou ailleurs), extraits de presse pieds-noirs ou autres.

Le prochain numéro (consacré surtout au Rassemblement National d'Hyères des 2 et 3 juin 2001) ne paraîtra qu'en avril 2001.

Or, « l'actualité n'attend pas ».

Nous avons donc décidé d'ajouter in extremis, cette page supplémentaire (12').

La Rédaction

Extrait : « Les informations de l'algérianisme » décembre 2000

Adressé à Monsieur le Président de la République

24 novembre 2000

Monsieur le Président,

Une scandaleuse campagne se développe depuis quelques jours, initiée par les hautes autorités du Gouvernement, relayée avec complaisance par la plupart des médias, sur le thème de « la torture en Algérie ».

Sur le fond, il est à peine besoin de rappeler les cruautés sans nom du F.L.N. à l'époque : les femmes enceintes éventrées au sabre, les émasculations, les enfants mutilés à la hache, les nez coupés au rasoir, les dépeçages de prisonniers vivants, n'ont jamais été le fait de l'armée française. Celle-ci a dû réagir en urgence à la pire des barbaries et l'a fait avec des procédés que seul un abus de langage peut assimiler à la torture.

On peut constater que cette campagne ne souffle mot des tortures, hélas bien réelles, exercées à la fin de cette guerre sur les Français résistants à l'abandon de leur province, par des éléments de gendarmerie dévoyés et des agents occultes du pouvoir.

La morale n'a donc rien à voir dans cette offensive, qui vise à l'évidence la Nation et son armée dans leur moral et leur honneur...

Vous avez été, Monsieur le Président, un officier dans cette armée à l'époque évoquée; il est impossible que vous laissiez se développer une campagne mensongère, aussi grosse de conséquence politique, sans réagir publiquement.

Vous êtes le garant de l'unité de la Nation.

**Parlez, Monsieur le Président !**

La communauté des Français d'Algérie, révoltée par cette calomnie supplémentaire, attend de vous un geste sans équivoque et vous assure par notre voix. Monsieur le Président, de sa très haute considération.

Pierre Dimech, Président du Cercle algérianiste

### Jean-Pierre Georget : « Une armée sans renseignement est une armée aveugle »

Extrait de la « Tribune » du Maine Libre du 04-12-2000

Jean-Pierre Georget a été mobilisé en 1958. Il avait 22 ans. Peu après son arrivée à Saïda, à 200 km d'Oran, il a été affecté au service photo de celui qui plus tard allait devenir le Général Bigeard. La torture ? Pendant toute la durée de son incorporation, Jean-Pierre Georget n'a jamais été un témoin direct. Mais il savait que certains interrogatoires étaient plutôt musclés :

« Nous étions parfaitement conscients qu'ils n'avaient rien de psychologiques. Ils se faisaient dans l'optique d'obtenir un renseignement dans l'urgence, afin de permettre le regroupement d'un renseignement qui était connu » explique-t-il.

« Une armée sans renseignement c'est une armée aveugle. »

Et Jean-Pierre Georget se souvient d'un fait précis : A Saïda, les militaires français avaient eu vent de l'arrivée d'une caisse de grenades. Le convoyeur, intercepté avait eu le temps de la cacher. « Dans un cas comme celui-là, obtenir le renseignement, c'était à coup sûr éviter qu'une grenade explose dans un café ou dans une école. Avec des morts à la clé. »

### « La faute aux politiques »

Et puis, sans cautionner pour autant les actes de tortures, Jean-Pierre Georget reconnaît lui aussi qu'il convient de replacer le débat dans son contexte.

« En face, personne ne faisait de cadeau. Lorsque dans une ferme on découvrait des femmes violées, puis égorgées avant d'être jetées sur un tas de fumier, il y avait forcément des réactions difficiles à contrôler. Mais tout le monde n'a pas été passé à la gégène. Le grand tort de cette guerre est à mettre au compte des politiques. »



les falâises  
du Vieux Saïda

## Guerre d'Algérie : vraie torture, mais quelle repentance ?

Extrait de la « Tribune » du Maine Libre du 04-12-2000

Dans une longue tribune, Emile Legeay ancien combattant sarthois, entend répondre aux propos tenus le 14 novembre dernier dans cette même rubrique, par le maire du Mans, Robert Jarry, qui disait alors s'associer à « l'appel des 12 Intellectuels » lancé pour la reconnaissance et la condamnation de la torture, lors de la guerre d'Algérie.

« J'ai fait partie de ceux qui, pendant la guerre elle-même étaient sur le terrain. Durant cette sale guerre, oui la torture a existé. Son utilisation pour obtenir des aveux n'a jamais été niée, elle a souvent été justifiée pour lutter contre le terrorisme et sauver des vies humaines », écrit M. Emile Legeay, ancien combattant sarthois.

Mais souvenez-vous Robert Jarry, poursuit-il, c'est une sub-délégation des pouvoirs spéciaux votés à l'époque notamment par les socialistes et communistes qui a permis aux militaires de se substituer au pouvoir judiciaire civil et de se saisir de toutes les affaires de « fellaghas ». C'est ce qui a conduit aux interrogatoires musclés.

Le PCF, dont vous étiez un militant actif, soutenait la rébellion en lui fournissant des renseignements, des armes et explosifs et participait même à des attentats. Il a ainsi contribué à la

mort de civils et de militaires.

La majorité des armes dont disposait le FLN provenait de l'Europe de l'Est sous tutelle communiste.

Les fellaghas massacraient des blessés de guerre les égorgeaient et les émasculaient.

Qu'après l'indépendance, de nombreux Harkis (nos amis) qui sont restés en Algérie ont été torturés et massacrés.

Et souvenez-vous encore, cette guerre a été l'œuvre de vos amis socialistes. C'est un certain François Mitterrand à l'époque ministre de l'intérieur du cabinet de Mendès-France qui déclarait : « Je n'admets pas de négociations avec les ennemis de la patrie, la seule négociation c'est la guerre.

C'est Guy Mollet, qui a décidé l'envoi des disponibles et du contingent en Algérie (environ 30000 y trouveront la mort), rappelle l'ancien combattant qui n'a rien oublié.

« Alors que signifie un travail de mémoire sur la torture en Algérie ? Si vous estimez devoir faire mea culpa, faites-le. Mais je vous dirai qu'il faut chasser les fantômes du passé. Il y a des choses qu'il ne faut pas trop remuer au risque de s'y enliser. Je souhaite vivement qu'il n'y ait aucune déclaration solennelle du chef de l'Etat ou du gouvernement qui serait considérée comme une atteinte à l'honneur de ceux qui ont accompli leur devoir.

Mon propos est d'autant plus libre que je n'adhère à aucune association d'anciens combattants et que pendant mon séjour en Algérie, j'ai eu la chance de ne pas devoir torturer, blesser ou tuer. »

## Guerre d'Algérie

Extrait de la « Dépêche du Midi » décembre 2000

« Marié et père d'une petite fille, j'ai été envoyé en Algérie en 1960 : je n'y suis pas allé par idéal, mais par devoir, car les hommes politiques avaient décidé que l'Algérie resterait française. On parle des atrocités commises, mais c'est déjà atroce pour un jeune de 20 ans de partir faire la guerre.

Combien sont revenus blessés dans leur corps ou leur esprit ? Combien ont laissé leur vie en Afrique du Nord ? Aujourd'hui une personne (Louisette Beauge-Ighilahriz) se plaint d'avoir été torturée par l'Armée française, c'est son droit, mais est-ce qu'elle pense à ceux qui ont été émasculés et tués par ses amis du FLN ou ceux qui ont péri dans un café, occis par la grenade lancée par son ami. Aujourd'hui elle est vivante mais les soldats du contingent qui ont été égorés dans un poste de surveillance par un déserteur, eux, ne peuvent plus se plaindre.

Je ne dirai pas que la torture n'a pas existé, elle a été pratiquée par des personnes formées pour cela, mais pas par les soldats des régiments composés d'une majorité de jeunes du contingent : les responsables sont à chercher ailleurs car ils étaient couverts par des instances supérieures. Des écrivains civils ou militaires, en mal de copie, dénoncent la torture, sur quoi se basent-ils ? Sur les témoignages de sympathisants des « fellas », des terroristes, des assassins de civils innocents ? Le FLN a-t-il été sans reproche avant et après ce 19 mars 1962 ?

Que sont devenus les harkis laissés dans ce pays après les accords d'Évian ?

Pour terminer, il semble que la situation dans ce pays est pire aujourd'hui que pendant la guerre d'Algérie si l'on en croit les médias. »

Louis Mazzola, Fontenilles

## « J'ai rapporté la loi sur l'amnistie »

Extrait de « Valeurs actuelles » 15 décembre 12-2000

« Une proposition de résolution du groupe communiste réclamant la constitution d'une commission d'enquête sur la torture en Algérie (sic) vient d'être renvoyée par le bureau de l'Assemblée à l'examen des lois.

Un tel renvoi, certes habituel pour une proposition de résolution, me paraît tout à fait illégitime en l'espèce puisque les faits évoqués, dans la mesure où ils peuvent exister, ont été amnistiés par une loi votée par le Parlement voici trente-deux ans et dont j'étais, à l'Assemblée nationale, le rapporteur, ce qui vous expliquera mon intervention et mon indignation.

La loi que j'évoque, débattue par l'Assemblée à partir du 22 juillet 1968, porte « amnistie générale de toutes les infractions commises en relation avec les événements d'Algérie ». A l'exception du groupe communiste, elle a été votée par tous les groupes de l'Assemblée.

Cette amnistie était générale mais aussi définitive, ce qui signifiait qu'on ne pourrait y revenir, car y revenir aujourd'hui prendrait une sorte de caractère délictuel.

Je n'ai pas manqué d'insister sur ce point dans ma conclusion d'alors. « Puisse la décision souveraine de cette assemblée, en attendant qu'ils ne se dégagent à nouveau dans la sérénité de l'histoire, débarrasser maintenant ces événements et leurs suites des passions qui les ont trop longtemps agités. »

La commission des lois est là pour faire les lois et pas l'histoire. Quant aux auteurs de la proposition de résolution, ils semblent n'avoir aucune qualité pour dire l'histoire, qu'en ce qui les concerne ils n'ont pas encore rencontrée. »

Jacques Limouzy, Député du Tarn, ancien ministre.

## Non à la torture. Oui à toute la vérité De François Baeza Président du CEFANOM\*

*Extrait de sa lettre envoyée à la Dépêche du Midi (12.2000)*

Dans un objet aussi grave que celui qui nous intéresse, ballottés de part et d'autre par les propagandes contraires, la recherche de la vérité est la seule base possible pour le salut que nous devons tous rechercher.

C'est pourquoi, nous vous parlerons sans passion, n'essayant pas de former au delà des limites du sérieux et du raisonnable telle thèse plutôt que telle autre, mais de façon objective.

Ce que l'on peut souligner, c'est que sur 1 200 000 Européens en Algérie 1 180 000 Européens n'étaient pas des colons. Qui sont-ils ? Exactement, des fonctionnaires, des employés, des ouvriers, des releveurs de compteurs de la compagnie du gaz, des conducteurs de tramways, des garagistes etc...etc... Bref ils remplissaient exactement les emplois et les fonctions que remplissent les ouvriers métropolitains, à Toulouse, à Cahors, à Verdun ou à Rennes, sur une terre Française depuis un décret du 9 décembre 1848 qui faisait de ce pays trois départements français.

En conséquence lorsqu'on entend faire croire aujourd'hui que défendre l'Algérie c'était défendre 1 200 000 gros colons qui roulaient en Cadillac avec un cigare vissé entre les dents, (nous employons ici une expression d'Albert Camus, qui dénonça lui aussi cette image d'Epinal) nous nous empressons de dire : on commet soit une grave erreur, soit un mensonge délibéré. (mentez, mentez il en restera toujours quelque chose (Voltaire).

Nous ajoutons qu'il ne faudrait pas oublier que cette population européenne d'Algérie a joué son rôle en 1943 et 1944, très courageusement, très brillamment pour la libération de la Métropole.

Nous rendons hommage à notre armée, aux soldats du contingent qui avec courage et détermination ont servi, souvent jusqu'au sacrifice de leur vie, pour un idéal, celui de défendre la patrie en danger. Il est difficile à une armée régulière surtout lorsqu'elle ne modifie pas ses méthodes adaptées à une guerre moderne et classique, de réduire totalement par ses propres moyens une guérilla, il n'est pas moins difficile, et même impossible à cette guérilla de battre l'armée régulière.

Les dirigeants de la rébellion espéraient l'effondrement du gouvernement français. Ils escomptaient qu'à force de sang, de tueries, de dépenses, d'envois de troupes en Algérie, ils laisseraient suffisamment la France pour qu'elle se mette à genoux.

Que notre pays se persuade, s'il pense que tout ce qui fait le bonheur de vivre de ses enfants, vaut la peine d'être aimé.

Leur maison, leur famille, leur amour, leur vacances, leur liberté, leur libre choix qu'il sache que tout peut être perdu, et que tout doit être défendu ! Sans quoi lui aussi se perdra.

Sans que nous l'ayons voulu, l'histoire est là, à notre porte, elle frappe, le moment est venu de savoir si nous voulons rester la France sans aucune nostalgie du passé, ou donner la parole aux déserteurs qui n'ayant pris aucun risque, profitent de la liberté qu'ont défendu les autres.

**Il n'y a pas de tache plus importante aujourd'hui pour quiconque entend servir le bien public, que d'essayer de faire comprendre au pays que c'est l'option qui, désormais, lui est posée.**

*\* Le CEFANOM de Toulouse, (Cercle des Français d'Afrique du Nord et d'Outre-mer) est composé de 17 associations «Pieds Noirs», dont l'Amicale des Saïdiens et 3 associations de «Harkis».*

### Réflexions sur la torture par Hélié de Saint-Marc

#### Fallait-il le faire ?

« Pendant la guerre d'Algérie, le pouvoir politique a délégué les pleins pouvoirs de police à l'armée. Or les soldats ne sont pas des policiers, les uns et les autres exercent deux métiers totalement différents.

Et puis, il faut se souvenir du contexte extrêmement tendu. Les militaires français se sont brutalement retrouvés dans des fonctions auxquelles ils n'étaient absolument pas préparés. Selon ma modeste opinion, ce fût une grave erreur, lourde de terrible conséquence à mettre au débit des gouvernants. Personnellement, je m'oppose à toute forme de tortures. Chaque homme et chaque femme sur cette terre a sa dignité personnelle qui doit être respectée. Je suis très clair là-dessus. Mais en période de grande crise - attentats, guerres -, un problème de conscience énorme se pose aux responsables du maintien de l'ordre lorsqu'ils sont certains de détenir des chefs du terrorisme et alors même que le terrorisme aveugle perdure, comme la forme la plus méprisable de la guerre. Faut-il accepter sans réagir que des victimes s'ajoutent à d'autres victimes, ou bien faut-il frapper les responsables d'un réseau terroriste que l'on a entre ses mains, pour faire cesser le carnage ? C'est une question redoutable à laquelle je n'ai pas de réponse. Une question éternelle : a-t-on le droit d'employer le mal pour éviter le pire ? Ancien déporté du nazisme, si je suis encore en vie, c'est sans doute parce que les Alliés ont lâché des bombes qui ont aussi frappé des populations innocentes pour écourter la Deuxième Guerre Mondiale. Fallait-il le faire ? Qui peut me le dire ? Si la guerre du Pacifique ne s'est pas éternisée, c'est parce que les Américains ont déclenché la bombe atomique. Fallait-il le faire ? Quand on n'a pas soi-même connu de tels dilemmes, il est difficile d'en parler sans risque de se tromper. »

*Résistant à 19 ans, déporté à Buchenwald à 22 ans, jeune lieutenant de la Légion Etrangère en Indochine (3 séjours de 1948 à 1954), Hélié de Saint Marc arrive en Algérie dès 1954. Aide de camp du Général Massu de 1957 à 1958, il est nommé en 1961, commandant en second du prestigieux 1er R.E.P. Son sens de l'honneur, ses convictions et son combat pour l'Algérie Française telle qu'il la concevait lui feront connaître les tribunaux et la prison (1961-1966). Il a été l'acteur et il est surtout le témoin réfléchi et inspiré. Inspiré par sa foi en Dieu et dans les hommes, des déchirures de l'histoire récente de notre pays. Il nous livre aujourd'hui ses réflexions sur la «Torture en Algérie».*

## Quelques questions sur «la question» ?

Extraits de « l'Opinion indépendante de Toulouse » du 24/11/2000.

### Qui est pour la torture ?

Personne n'est « pour » la torture. On n'est pas plus pour la torture que pour l'utilisation de la bombe atomique ou des bombes à fragmentation. Ce sont des armes ignobles, cruelles et désastreuses que les démocraties sont parfois contraintes à utiliser. Aucun défenseur des droits de l'homme ne peut se réjouir des centaines de milliers de morts de Nagasaki et d'Hiroshima. Mis à part des sadiques et des psychopathes (comme ceux qui font parfois la une des faits divers), le partage de l'humanité entre ceux qui seraient « pour » la torture et ceux qui seraient « contre » relève d'emblée du manichéisme et de la manipulation.

### Qu'est-ce que la torture ?

«Supplice physique que l'on fait subir à quelqu'un, notamment pour l'obliger à dire ce qu'il se refuse à révéler» dixit Le Robert c'est dans cette acception-là que l'armée française a utilisé la torture durant la guerre d'Algérie. A l'exception de cas très rares (qui ne sont pas l'objet de la polémique actuelle) où des tortures et des exactions ont pu être commises en termes de représailles par l'armée française (la plupart du temps par des jeunes militaires déboussolés par les horreurs qu'ils voyaient ou qu'ils subissaient), l'utilisation de « la question » obéissait à une recherche de renseignements visant à déjouer les attentats meurtriers qui frappaient les populations civiles aussi bien européennes qu'arabes.

### Qui étaient les tortionnaires ?

Dans tous les débats sur la torture durant la guerre d'Algérie, on n'évoque que les actes imputables à l'armée française... Il convient donc de rappeler que le F.L.N. a abondamment pratiqué la torture notamment à la fin de la guerre à l'encontre des Harkis auxquels les accords d'Evian (signés par la France et le nouveau pouvoir Algérien) garantissaient la sécurité. Au moins, 80 000 harkis furent ainsi massacrés souvent après des supplices atroces.

### Peut-on condamner l'Armée Française et pas les «collaborateurs» français du F.L.N. ?

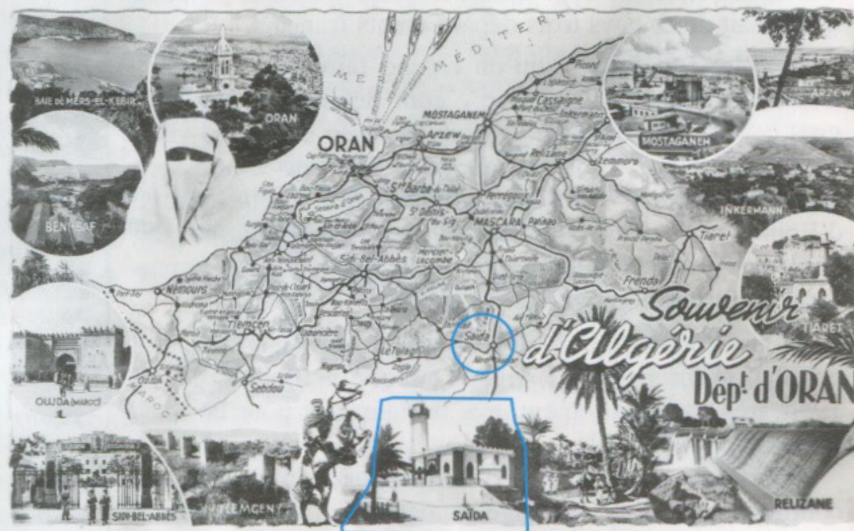
Un silence assourdissant entoure certains aspects de l'engagement d'intellectuels français en faveur de F.L.N. et des indépendantistes algériens. Quelle était l'action de ceux que l'on appelait les «porteurs de valises» ? Apporter un soutien logistique, financier et médiatique aux combattants algériens. Mais les valises du F.L.N. contenaient aussi du plastique et des détonateurs... Une fois encore, rappelons que les bombes du F.L.N. frappaient des innocents, des femmes, des enfants, français ou algériens. Par ailleurs, les appels au meurtre lancés depuis Saint-Germain des Prés par quelques-unes des figures de notre classe intellectuelle n'étaient pas que des mots lancés

en l'air ou jetés anodinement sur le papier. Quand Jean-Paul Sartre écrivait : « Tuer un européen, c'est tuer à la fois un oppresseur et un opprimé », des assassins mettaient en pratique cette « analyse » là-bas en Algérie...

### Quel était le contexte ?

Guerre coloniale, guerre de libération, guerre révolutionnaire ou guerre civile : peu importe le terme, la torture s'est déroulée dans un contexte de guerre où une armée régulière affrontait une armée de libération nationale utilisant la guérilla et le terrorisme aveugle. Par « terrorisme », il faut entendre des bombes qui explosaient dans les cinémas, les restaurants, ou les casinos en faisant des dizaines de victimes civiles dont des femmes et des enfants.

On ne peut aborder la « torture » comme une abstraction qui serait tombée du ciel. Sans attentats sauvages et meurtriers : pas de tortures.



## A ceux qui n'ont jamais demandé pardon

« Il faut avoir un certain estomac, quarante ans après la guerre d'Algérie, pour chercher des poux sur la tête des autres. Alors que l'on représente l'appendice sanglant de la plus effroyable dictature de tous les temps avec près de 100 millions de morts. Alors que l'on a porté des valises d'armes ou d'argent dont l'effet fut de tuer nos soldats et d'assassiner des innocents. Nous n'avons jamais entendu, ni M. Hue ni Madame Buffet, ni l'Humanité demander pardon à qui que ce soit. Ces sycophantes\* vaticinateurs\* devraient raser les murs de la honte, dans le cadre du devoir de mémoire qu'ils réclament.»

Notes de la rédaction : \* Sycophante : nom d'origine grecque donné aux dénonciateurs de profession au figuré : fourbe.

\* Vaticinateurs : pompeux, prophétique et menaçant.

extrait de « La semaine » de Castres (82) du 1.12.2000

## Nous vous recommandons de lire particulièrement :

### ■ "Pour une parcelle de Gloire" du Général Bigeard

• Au moment où l'action de Bigeard en Algérie est mise en cause, 40 ans après, d'une manière insidieuse et malveillante, lisez, ou relisez, son livre «Pour une parcelle de Gloire». Il y retrace entre autres toute sa période en Algérie; bataille d'Alger à la tête du 3<sup>e</sup> RCP, direction de l'Ecole de contre-guérilla à Philippeville. Puis son arrivée à Saïda où s'achèvera son parcours en Algérie pour les raisons que l'on connaît.

La fin de son ouvrage (page 367 à 400) est entièrement consacré à Saïda. A ce secteur «pourri» qu'il arrivera en quelque mois, à pacifier grâce aux commandos Georges et Cobra qu'il créera de toutes pièces avec beaucoup de «fellouzes» ralliés; grâce aussi au 8<sup>e</sup> RIM, à nos appelés, et à toutes les unités combattantes sous ses ordres.

«Pour une parcelle de Gloire» de Bigeard aux Editions Plon tiré à plus de 400.000 exemplaires. Son onzième ouvrage est sorti en 2000 : «Le siècle des Héros». Ames sensibles s'abstenir. A lire comme tous ses écrits.



La sélection de l'Echo d'Oranie N° 271

### ■ "Commando Georges" du Général R. Gaget

• Un hommage mérité à ces valeureux «Harkis de feu» qui ont combattu à nos côtés. Des révélations que l'on attendait depuis plus de 30 ans.

«Trésor du Patrimoine» \* 230x155 mm - broché - 348 pages - au prix unitaire de 158 F.



### ■ "Commando Cobra" du Général R. Gaget

• L'engagement, le courage, la foi, la réussite de ces guerriers - ni professionnels, ni parafarmés à la méthode Bigeard, qui se sont couverts de gloire dans le secteur de Saïda et du Sud Oranais.

«Trésor du Patrimoine» \* 230x155 mm - broché - 376 pages - au prix unitaire de 183 F.



### ■ "Bataillon Bigeard" de Erwan Bergot

• Une vivante et rigoureuse enquête sur le prestigieux 6e B.P.C. commando de légende, du commandant Bigeard. Six années durant, d'Indochine en Algérie, son nom se confondra avec l'épopée des parachutistes.

«Trésor du Patrimoine» \* 240x154 mm - broché - 292 pages - au prix unitaire de 148 F.



\* Trésor du Patrimoine, Editeur, Libre-Réponse, N° 5918.75, 75851 Paris Cedex 17

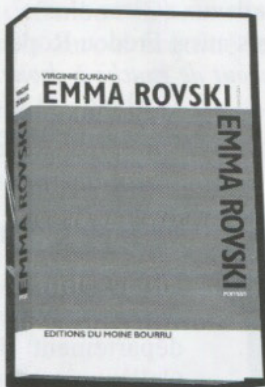
## Un premier roman plein d'avenir

### ■ "Emma Rovski" de Virginie Durand (Chabaud)

• Pologne 1945 la guerre est finie. Une vieille femme, Emma Rovski, va accueillir à la gare son neveu Andreï, ancien prisonnier. Là, sous le regard d'une caméra de propagande soviétique, ses yeux se portent sur Boris Artiminov, le bel Ukrainien : sur Hilde Nunn, l'Allemande que Michel, le jeune Français, va bientôt quitter; sur une fillette, une orpheline, qui danse sur un quai...

Dès lors, pour eux, rien ne sera plus comme avant.

Paris, 50 ans plus tard : Alain Mandet, professeur à la Sorbonne, Dédé, archiviste et Ernest, un jeune américain, étudiant en histoire, découvrent le vieux film russe, fascinés. Leur propre destin en sera à jamais bouleversé.



A lire d'une traite, sur un autre sujet, ce premier roman de Virginie Durand, fille de nos amis Saïdiéens Paul et Pierrette Chabaud.

Pourquoi ? A cause des nombreux personnages parmi lesquels on risque de se perdre au début.

A cause aussi de la construction recherchée de l'histoire qui se situe à Paris de nos jours mais aussi en Pologne en 1942.

Mais surtout à cause de cette belle histoire d'amour, de ces destins enchevêtrés, écrits dans un style alerte, pétillant, bourré d'humour et de sensibilité.

Un premier roman plein d'avenir.

« Emma Rovski » de Virginie Durand, roman paru aux éditions du Moine Bourru - 315 pages - 95 F- en vente en FNAC et librairie.

• **De Mme Raymonde Kauffmann (veuve Paul)** -  
13360 Roquevaire

«J'aurais dû me manifester depuis très longtemps auprès de vous, mais j'ai eu beaucoup de difficultés à me remettre de la mort si subite de Paul. Etant comme paralysée et n'ayant plus envie de rien pendant plusieurs mois.

Aussi je viens très tardivement remercier tous les Saïdéens qui m'ont offert leur écoute, leur gentillesse, en un mot le soutien moral qu'ils m'ont apporté - notamment pour l'organisation de la dernière rencontre à la Grande Motte - juste un mois avant son décès - qui aurait pu prévoir !

La vie au quotidien pendant toute sa maladie a été très difficile. Il m'accaparait sans cesse et en dehors de l'essentiel et du nécessaire à son confort je ne faisais absolument plus rien d'autre. Ma négligence pour tout le reste a fait que je n'ai pas réglé les dernières cotisations. Je vous demande de m'en excuser. Je vous adresse aujourd'hui un chèque, au nom de l'Amicale correspondant aux cotisations en instance pour la mémoire de Paul. Je souhaite rester auprès des Saïdéens, s'ils me veulent bien.

J'ai vu avec plaisir que je figure dans le dernier annuaire. S'il vous est encore possible de me l'adresser, j'en serais très heureuse.

Je participerai au prochain Rassemblement National les 2 et 3 juin 2001 à Hyères.

Je remercie encore tous ceux qui m'entourent aussi bien famille, qu'amis pour leur prévenance et la gentillesse qu'ils continuent de m'apporter.

Avec toute mon admiration pour le travail que vous faites.

A tous, amicales Salutations.»

• **De M. et Mme Pierre Llopis** - 04100 Manosque

Nous avons un immense plaisir à vous adresser, nos vœux les meilleurs de fêtes de fin d'année... et de siècle.

Il est vrai que nous répétons une tradition qui part d'un bon sentiment, et croire que les souhaits adressés aux amis se concrétisent, et permettent de supporter les difficultés des épreuves sans cesse renouvelées au quotidien.

Aussi ce sentiment auquel nous sommes rattachés permet également de ne pas rester dans l'oubli.

A l'Amicale, au président, aux membres du Comité, aux anciens Saïdéens et à leurs familles...

Saïda vous adresse ses meilleurs vœux. (cliché page 2)

## Les «Cadets» et «Minimes» du C.C. Flinois

• **De M. et Mme Roger Portugues** - 69680 Chassieu

«Chers amis,

Comme vous en avez exprimé le désir je vous retourne le cliché qui avait fait l'objet d'une parution sur l'Echo de Saïda en 1998.

Je profite de cette occasion pour vous faire parvenir deux autres documents sportifs aux fins de parutions éventuelles.

Salutations.»

### Equipe Minimes du CC Flinois en 1946 Championne d'Oranie minimes OSSU

Cette photo avait fait l'objet en 1946 d'une parution dans la revue sportive de l'époque à l'échelon national «Miroir Sprint» accompagnée d'un commentaire résumé de mémoire ci-après :

«L'équipe minimes du Cours Complémentaire de Saïda (Algérie) s'est octroyée le titre scolaire de Champion d'Oranie O.S.S.U vainqueur en finale du Lycée Ardaillon, au stade Paul André de Sidi-Bel-Abbes. Parmi ces très jeunes footballeurs se trouvent très certainement de futures grandes vedettes.»



Ce commentaire succinct s'est révélé prémonitoire par «l'éclosion» au niveau professionnel de Saïd Amara ayant suivi la trajectoire suivante :

G.C.S.; S.C.B.A. - et en France joueur à Strasbourg, Béziers et Bordeaux (Girondins).

Mais aussi Fredou Ropero, joueur à l'Olympique d'Hussein-Dey.

Debout de gauche à droite: Bitton, Diaz, Portugues, Kherraf, Amara, Mokhtari, (M. Heckle, le Directeur du CC Flinois);

Accroupis : Ropero, Gouchet, Ghazzi, Bensoussan, Mas.

### Equipe Cadette du CC Flinois en 1947

Equipe cadette scolaire du cours Complémentaire de Saïda. Demi-finaliste du championnat OSSU (1947) du département d'Oran. Vainqueur en demi-finale du Collège de Mascara à la différence d'âge, la rencontre s'étant soldée par un match nul (1à 1).

Debout de gauche à droite : Ortega, Ropero, Galland, Diaz, Emsellem, x;

Accroupis : Mokhtari, Kherraf, Portugues, Renucci, Gouchet.



## Site Internet sur Saïda

### Message de Hubert Merea

Nous sommes quelques Saïdéens et amis à s'être réunis dans un groupe de discussion afin de pouvoir dialoguer entre nous. Ce service sert également de moyen de diffusion pour donner des nouvelles du site Internet sur Saïda.

Thème de la liste : *Evocation de Saïda*

But : Permettre à tous les inscrits de la liste de communiquer par e-mail.

• Adresse pour s'abonner à la liste : [saida-abonnement@club.voila.fr](mailto:saida-abonnement@club.voila.fr) (envoyer un message vide; vous aurez en retour un message vous demandant de confirmer votre abonnement).

• Adresse pour envoyer des messages à tous les inscrits de la liste : [saida@club.voila.fr](mailto:saida@club.voila.fr)

Page d'accueil et archives de la liste : <http://club.voila.fr/dolinfo/saida>

J'espère que cette initiative sera un moyen supplémentaire de communiquer pour la grande famille de Saïda et que nous serons, avec l'évolution d'Internet dans la société, de plus en plus nombreux à s'inscrire et à utiliser la liste.

Si vous aviez des questions ou des remarques à faire avant de vous inscrire, vous pouvez m'envoyer un e-mail à mon adresse : [hubert.merea@wanadoo.fr](mailto:hubert.merea@wanadoo.fr)

**L'amicale appuie avec enthousiasme la création du site internet sur Saïda par Hubert Merea. Elle demande à tous les Saïdéens de lui apporter leur soutien en répondant à ses appels.**

## COTISATIONS

Comme chaque année, avec les vœux à tous les Saïdéens, nous tenons à remercier **tous ceux** qui au fil des années répondent favorablement à nos appels de règlement des cotisations indispensables à la vie de notre Amicale.

Comme chaque année aussi, hélas ! Nous déplorons l'attitude de ceux qui ne tiennent pas compte de nos appels trimestriels et de notre rappel annuel du mois d'octobre - rappel personnalisé afin que chacun connaisse bien sa situation, trop souvent oubliée, vis à vis de l'Amicale.

Nous informons ces "**Rappelés inscrits à l'Amicale**" qui n'ont pas cotisé au moins 3 ans, y compris l'année 2000, que nous cessons tout envoi régulier de l'Echo de Saïda, et que nous les mettrons dans un fichier spécial "**En attente de règlement des cotisations**". Ils pourront revenir dans le circuit normal des destinataires de l'Echo de Saïda dès qu'ils auront acquitté leurs cotisations.

Le Président et le Bureau de l'Amicale appliqueront avec fermeté cette procédure, ne serait-ce que par respect pour tous nos amis qui s'acquittent régulièrement de leurs cotisations, dans la mesure de leurs moyens, et dont beaucoup "les arrondissent" souvent très généreusement.

**Encore une fois, merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale. Avec nos meilleurs vœux.**

*Le Président*

Réglez vos cotisations dès maintenant ! chèque à l'ordre de :

" l'Amicale des Saïdéens "

13 rue des Acacias - 31650 Saint-Orens.

Cotisation de base : 100 F minimum ou 15 Euros (arrondis)

Cotisation de soutien : à volonté

## Distinctions :

### • De André Grimaud - 13790 Rousset

*«Notre fils André-Pierre, s'est vu confié depuis la rentrée scolaire, la charge de l'aumônerie de l'Institution d'Education de la Légion d'Honneur de Saint-Denis. Il conserve d'autre part, l'aumônerie de l'établissement des franc-bourgeois à Paris et la direction des oeuvres de jeunesse qu'il anime depuis plusieurs années.*

*Amitiés.»*

*Tous les vœux de l'Amicale accompagnent le Père André-Pierre dans ses nombreuses responsabilités.*

### • De Eugène Torres - 85130 La Verrie

*«L'ambassadeur de Corée du Sud, à Pékin, a remis à mon fils le Colonel François Torres, attaché de défense près l'Ambassade de France à Pékin, la médaille de l'Ordre du Mérite National Coréen, accompagnée d'une lettre de félicitations du Président de la Corée du Sud, pour son œuvre et sa collaboration lors de son séjour en Corée du Sud pendant les années 1997-98-99.»*

*Toutes nos félicitations pour la brillante carrière de cet enfant de Saïda.*

## Avis de recherche :

Roger Alfonsi « autrefois » Bd Font de Mer à Oran, aujourd'hui à Tours (37), s'est manifesté auprès de Hubert Merea par Internet . Il connaît beaucoup de saïdéens car son travail à la C.A.T. (Capertillar, Jhon Deere etc...) l'amenait souvent dans notre coin. Nous publierons, sur un prochain n° de l'Echo, ses souvenirs sur ses tournées à Saïda, les gens qu'il y rencontrait sa découverte de la chasse aux calandres...

Il recherche la famille Diego Ségura (Ateliers et Forges dans « l'immense cour de la famille Juan »)

*Merci à tous les saïdéens qui pourraient le renseigner de lui écrire à son adresse : Roger Alfonsi - 2, rue Maurice Bedel 37000 Tours.*

Si vous voulez continuer à recevoir «l'Echo de Saïda». Signalez-nous vos changements d'adresse. Trop de bulletins de liaison nous reviennent avec la mention : «N'habite pas à l'adresse indiquée» et nous suspendons momentanément les envois en attendant la nouvelle adresse.

## 2 et 3 juin 2001 : Grand Rassemblement National à Hyères

Notre 15<sup>e</sup> Rassemblement National se produira les 2 et 3 juin à Hyères, belle cité de la côte varoise que nombreux ont pu découvrir lors du Rassemblement de 1995.

Notez dès à présent ces dates pour vous rendre disponibles en vue de retrouver vos amis Saïdéens.

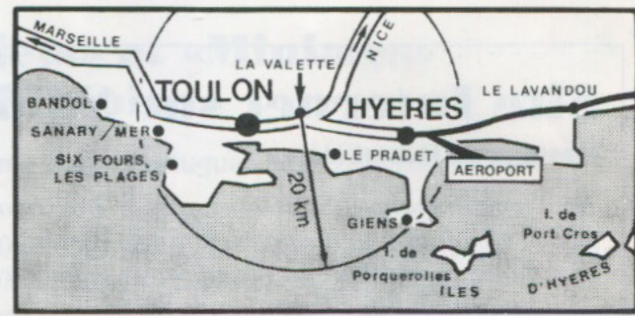
L'équipe varoise qui prend en charge l'organisation de cette réunion a déjà réservé les locaux du «Forum du Casino» de Hyères, splendide réalisation en plein centre ville, près du casino, où pourront se dérouler, sans avoir à se déplacer, toutes les activités prévues au programme qui comprend :

• **Le samedi 2 Juin** : Accueil et retrouvailles, Assemblée Générale de l'Amicale, dîner amical.

• **Le dimanche 3 juin** : Accueil et retrouvailles, office inter-religieux, messe, apéritif, déjeuner, animation chorégraphique, dîner, soirée dansante.

La situation du Forum du Casino permettra en outre aux intéressés de visiter le vieux Hyères si pittoresque, de flâner dans l'espace bar jardin intérieur ou de tenter sa chance aux jeux du Casino voisin.

Les tarifs et bulletins d'inscription à ce rassemblement ainsi que les plans et renseignements utiles pour s'orienter et localiser les hôtels seront associés à l'envoi du prochain «Echo de Saïda».



Pour tout renseignement complémentaire il est possible de s'adresser à :

- Colette Knapp-Lopez Tél : 04 94 61 33 80  
ou au : 06 87 57 74 94
- Roger Pauloin Tél : 04 94 63 11 83
- Titou (Louis) Martinez Tél : 04 94 88 20 44.

Les hôtels sur Hyères étant généralement occupés à quasi saturation durant la période des fêtes de Pentecôte il est recommandé à ceux qui voudraient y être hébergés de réserver le plus tôt possible et avant fin Mars 2001 en se référant à la liste jointe et en se recommandant de l'Amicale des Saïdéens ou de M. Flores Raymond qui les a déjà prospectés.

Outre les hôtels de Hyères il est aussi possible de se loger sans doute plus facilement à 12 Km par autoroute gratuit sur la zone des hôtels de La Valette également répertoriés sur la liste. Réserver avant fin Avril 2001.

*Cette liste donne une indication des tarifs à ce jour. Les prix mentionnés sont susceptibles de modification en 2001, il conviendra de les faire préciser au moment de la réservation.*

Hôtels	Adresse - Tél. - Fax	Nbre ch.	Prix ch.	P. déj.	Parking
Casino les Palmiers 83400 Hyères	1, rue Ambroise Thomas Tél. : 04 94 12 80 80 - Fax : 04 94 12 80 94	10	590 à 690 F	60 F	25 F Park. Casino
Etap Hôtel 83400 Hyères	14, av. 1 <sup>re</sup> division Brosset Tél. : 04 94 00 50 90 - Fax : 04 94 00 50 91	25	319 F	comp.	Rue face Hôtel
Ibis 83400 Hyères	Av. Jean Moulin Tél. : 04 94 00 50 50 - Fax : 04 94 38 57 24	10	495 F + 3 F taxes	40 F	oui privatif
Mercure - 83400 Hyères	19, rue Ambroise Thomas - Tél. : 04 94 65 03 04	20	610 F	54 F	oui privatif
Les Orangers - 83400 Hyères	64, av. des Iles d'or - Tél. : 04 94 00 55 11	6	250 F	30 F	face Hôtel
Du Parc* - 83400 Hyères	7, bd. Pasteur - Tél. : 04 94 65 06 65	25*	250 F	comp.	oui privatif
Les Printanières 83400 Hyères	20, impasse Saint-Joseph Tél. : 04 94 00 52 52 - Fax : 04 94 00 52 50	4	395 F	40 F	oui privatif
Régina II - 83400 Hyères	Av. Alphonse Denis - Tél. : 04 94 65 03 90	6	170 F	25 F	Park. C.V.
Du Soleil 83400 Hyères	Rue du Rempart Tél. : 04 94 65 16 26 - Fax : 04 94 35 46 00	15	290 à 350 F	35 F	Park. C.V.
Du Portalet 83400 Hyères	4, rue du Limans Tél. : 04 94 65 39 40 - Fax : 04 94 35 86 33	12	170 F	30 F	Park. C.V.
Le Strasbourg - 83400 Hyères	5, rue Roux-Seignoret - Tél. : 04 94 35 53 16	7	245 à 295 F	30 F	Park. C.V.
Val'Hôtel 86160 La Valette	Av. René Cassin (Les Espaluns) Tél. : 04 94 08 38 08 - Fax : 04 94 08 48 60	40	300 F 1-2 p. 400 F 4 p.	35 F	privatif vidéo surv.
Saint-Clair 86160 La Valette	Av. de l'Université Tél. : 04 94 08 03 32 - Fax : 04 94 08 35 08	20	270 F 1-2 p.	36 F	non gardé ou gar. 36 F
Ibis 86160 La Valette	Z.A.C Valgora Tél. : 04 94 14 14 14 - Fax : 04 94 14 10 04	45	345 F 1 p. 400 F 2 p.	comp.	oui privatif
Les Balladins 86160 La Valette	Av. René Cassin (Les Espaluns) Tél. : 04 94 21 27 07 - Fax : 04 94 08 23 33	40	245 F	35 F	Oui non gardé
Formule 1 86160 La Valette	Av. Commandos d'Afrique (Les Espaluns) Tél. : 04 94 08 14 14	40	135 F 1-2-3 pers.	22 F	Oui non gardé
Triotel 86160 La Valette	(Espace Bâle Nuée) Av. E. Blanc Tél. : 04 94 61 24 25 - Fax : 04 94 23 48 79	21	190 F 1 p. 230 F 3 p.	30 F	Oui non gardé

\* Samedi soir seulement

**Légendes** : • p. = personne • Park. C.V. = Parking Centre ville

## Région Toulouse Midi-Pyrénées

### Mois de novembre, mois du souvenir... Les Saïdéens se retrouvent à Notre Dame du Taur

Depuis que notre Saint-Antoine a trouvé asile en l'Eglise de Notre Dame du Taur à Toulouse, cette dernière est un peu devenue la paroisse de tous les Saïdéens, qu'ils soient de Toulouse ou d'ailleurs.



C'est pour cette raison que le dimanche 19 novembre 2000 à 11 h 30, la Messe de rentrée de Notre Dame du Taur a été célébrée à la mémoire des Saïdéens (de toutes confessions) et plus particulièrement de tous ceux qui nous ont quitté cette année...

La veille, quelques bonnes volontés de Saïda ont participé avec les paroissiens au nettoyage de l'église et les deux groupes étaient heureux de ce partage.

Le lendemain, de nombreux Saïdéens de la région et

même d'un peu plus loin, sans aucune barrière de religion, étaient présents à la cérémonie.

A l'issue de la Messe, après un passage devant la statue de Saint-Antoine, «Saïdéens oblige!» un apéritif a permis aux uns et aux autres, de se retrouver pour mieux faire connaissance... Certains ensuite sont restés pour partager le repas et la joie d'être ensemble.

### Saïda, Saint-Antoine de Padoue et Notre dame du Taur

← Ce panneau «provisoire»\* (sur Saïda et son Eglise Sainte-Jeanne d'Arc) installé pour la journée-cérémonie du 17 octobre 1999, à l'entrée de Notre-Dame du Taur à Toulouse (voir compte-rendu Echo de Saïda N° 70) y est, en fait, resté plus d'un an.

Il a suscité l'intérêt et la curiosité d'un très grand nombre de personnes, pieds-noirs ou pas, pratiquants ou simples visiteurs.

Il a aussi permis à certains de «réaliser» ce qu'était une part de l'Algérie à travers Saïda.

Nous remercions bien sincèrement la paroisse de Notre Dame du Taur et sa formidable équipe d'accueil qui a su expliquer le «pourquoi et le comment» de notre Saint-Antoine de Padoue dans cette si belle église du Taur et faire le lien entre les «visiteurs» et l'Amicale.

\* Sur fond bleu représentant, à droite, l'Eglise de Notre Dame du Taur dessinée à la craie par Isabelle.

## Région Lyonnaise

### Chavanoz : Réunion Paella du 8 octobre 2000

Les Saïdéens de la région lyonnaise se retrouvent deux fois par an, à la salle polyvalente mise à disposition par la municipalité. C'est toujours la même équipe, autour de Mme Aguerra, qui assure la journée : la préparation et le service des repas.

Il faut avoir vu l'immense poêle de la paella géante (105 kg cuits) pour se rendre compte de l'importance d'un tel travail et de la qualité des produits composant ce plat traditionnel : lapin, poulet, calmars, moules, crevettes, riz, safran, poivrons rouges et verts... le tout, n'en doutons pas, a régalé toutes les familles venues de Lyon, Marseille, Paris, Saint-Etienne, des représentants de la Légion Etrangère et de la municipalité : MM. Pelletier, Laporte et leurs épouses, en tout 169 personnes.

Après l'apéritif et le mot de bienvenue de la présidente Mme Aguerra, tout le monde debout a chanté et frappé dans ses mains, la traditionnelle chanson des Africains, signe de démarrage d'une très bonne journée.

L'Amicale des Saïdéens n'a pas oublié le souvenir de M. Vasseur et a déposé un bouquet sur sa tombe.



Prochaines retrouvailles des Saïdéens, leurs familles et leurs amis :

• 1er avril 2001 pour la réunion Couscous, à la salle Polyvalente de Chavanoz.

Comme d'habitude s'inscrire auprès de :

• Mme Vasseur Marie-Rose - 5, rue de Bugey, 38230 Chavanoz - Tél. 04.78.32.57127

• Mme Aguerra Lucienne - 124, av. Edouard-Herriot, 69150 Decines-Charpieu - Tél. 04.78.49.16.92

## Colonel Bontoux

Le 2<sup>e</sup> REI à Nîmes.

Départ de notre ami, le Colonel Bontoux

«La passation de commandement régimentaire présidée par le général Barro, alors commandant de la 6<sup>ème</sup> B.L.B. s'est déroulée le 28 juillet 2000 dans l'enceinte du quartier colonel de Chabrière, en présence de nombreuses autorités civiles et militaires dont le Général Grail, Comle.

Au terme de deux années de commandement particulièrement riches en activités et intenses en émotions le colonel Bontoux rendait le drapeau du 2<sup>ème</sup> régiment au général Barro. Après treize années au service de la Légion Etrangère dont onze exclusivement au 2<sup>e</sup> R.E.I, le Colonel Bontoux était particulièrement ému de quitter son régiment.

Il rejoint la Région Terre Nord -Est à Metz en qualité de chef de recrutement. Il y apportera c'est certain sa parfaite maîtrise de la fonction «personnel» et sa très grande expérience des troupes professionnelles.»

En ce début d'année, les vœux les meilleurs de tous les Saïdéens accompagnent le Colonel Bontoux dans sa nouvelle affectation. Vœux 2001 très amicaux de réussite et de santé pour lui et tous les siens.



Le Colonel Bontoux (à gauche) lors d'une cérémonie de passation de commandement.

**A Hyères (Var) :**  
**les 2 et 3 juin 2001**  
**Premier Rassemblement National**  
**du nouveau Millénaire.**  
**Réservez ces dates.**

## le Monument aux Morts de la Légion Etrangère et Bonifacio

Un Saïdéen,<sup>(1)</sup> en vacances en Corse l'été dernier, a spécialement fait le détour par Bonifacio pour aller voir «son Monument».

Il a eu la désagréable surprise de le retrouver «entaché» de peinture. Rentré à Toulouse, il m'en a fait part, photo (ci-contre) à l'appui. J'ai écrit (reproduit ci-dessous) au Maire pour lui demander quand cette «souillure» serait nettoyée. A ce jour (22 décembre 2000) je n'ai reçu aucune réponse.

Nous espérons néanmoins que le nécessaire sera, ou a été, fait par cette si belle ville de Bonifacio, pour rendre à notre Monument tout l'éclat qui était le sien sur la place de la Mairie à Saïda.

Mais ne serait-il pas mieux (Pierre,<sup>(2)</sup> toujours pas d'accord?... ) «chez lui» au 2<sup>e</sup> REI à Nîmes ?

(1) Emile Garcia, membre du Bureau Toulousain de l'Amicale.

(2) Pierre Maroselli, Saïdéen-Corse, qui souhaite (on le comprend...) que le monument reste en Corse.

«Monsieur le Maire,

Il y a seulement quelques jours, un Saïdéen en vacances à Bastia a fait spécialement le trajet de Bonifacio pour revoir «son» Monument aux Morts de la Légion Etrangère. Il a été consterné par ce qu'il a vu, et m'en a aussitôt fait part. Dans le moment même, il s'est rendu à votre Mairie pour s'informer. On lui a dit que «tout avait été essayé pour nettoyer le Monument, sans y arriver complètement, mais,



• Ci-dessus :  
Le Monument  
«maculé»  
à Bonifacio.

• Ci-contre :  
Le Monument  
dans toute sa  
splendeur  
à Saïda.

qu'en fait, c'était à la Légion de s'en occuper ».

Je vous envoie ci-joint une photo du Monument après «nettoyage». Afin de pouvoir informer les Membres de mon Amicale très émus par cette situation inacceptable, je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire savoir quelles sont vos intentions à ce sujet. Avec mes remerciements, je vous prie, Monsieur le Maire, d'être assuré de toute ma considération.»

Le Président de l'Amicale des Saïdéens

